SEYBOUSE times

Quotidien independant d'informations générales

N°4548 Jeudi 19 Novembre 2026 -Prix: 20 DA- www.seybousetimes.dz



UNE NAISSANCE AUSSI RARE QUE PRÉCIEUSE :

DEUX LIONCEAUX BLANCS VOIENT LE JOUR AU PARC D'EL KALA

P. 04



L'APN VOTE LE BUDGET 2027,

CAP SUR LA DIVERSIFICATION ÉCONOMIQUE

P. 02



FIN DU BLOCAGE ENTRE SAIDAL ET LA CNAS

LA CARTE CHIFA REDEVIENT OPÉRATIONNELLE

P. 03



P. 03

FAUX SITES AADL ET BARIDIMOB :

600 VICTIMES PIÉGÉS, 7 ARRESTATIONS ET 70 MILLIONS SAISIS



P. 03

HARRAGA À ALGER :

NEUF PASSEURS PRÉSUMÉS ARRÊTÉS, 3 MILLIARDS DE CENTIMES SAISIS



ANNABA :

LE WALI EFFECTUE UNE VISITE INOPINÉE À L'HÔPITAL DE GRINE EL AYACHI À EL HADJAR

P. 06



P. 06

ANNABA / EL HADJAR:

LE WALI INSISTE SUR L'ACCÉLÉRATION DES TRAVAUX DU PASSAGE SUPÉRIEUR DE LA VOIE FERRÉE

L'APN VOTE LE BUDGET 2027, CAP SUR LA DIVERSIFICATION ÉCONOMIQUE

L'Assemblée populaire nationale réunit en séance plénière lundi dernier pour adopter le projet de loi de finances 2027, un texte qui affiche une ambition de transition vers une économie productive, moins dépendante des hydrocarbures.

Le vote du projet de loi de finances (PLF) pour l'exercice 2027 est inscrit à l'ordre du jour de l'Assemblée populaire nationale (APN) lundi, à l'issue d'un processus d'examen marqué par des échanges nourris entre le gouvernement et les députés.

Le ministre des Finances, Mohamed Lamine Lebbou, a défendu le texte devant les élus en soulignant son double objectif : préserver le caractère social de l'État, notamment en matière de protection du pouvoir d'achat des ménages à faible revenu, tout en rationalisant les dépenses publiques. Le ministre a également mis en avant la volonté du gouvernement de diversifier les recettes fiscales et d'encourager la transition vers une économie productive.

Sur le volet de la diversification, Mohamed Lamine Lebbou a précisé que le PLF 2027 prévoit des mesures incitatives en faveur de l'investissement productif et des secteurs hors hydrocarbures, avec une attention particulière portée aux start-up. L'objectif affiché est d'élargir l'assiette économique et fiscale sans alourdir les taux d'imposition, tout en attirant une partie des capitaux circulant dans l'économie informelle.

La Commission des finances et du budget de l'APN a, de son côté, proposé 26 amendements au texte initial. Ces modifications portent sur des corrections linguistiques affectant cinq articles, des amendements de fond sur quinze articles, ainsi que l'introduction de six nouveaux articles.



La présidente de l'APN, Khalida Boufedeche, a présidé la semaine dernière une réunion du bureau de l'Assemblée consacrée à l'examen de ces amendements. Ceux jugés recevables ont été transmis à la commission compétente pour étude avant le vote final.

LA COOPÉRATION ALGÉRO-BÉLARUSSIENNE À L'ORDRE DU JOUR À MINSK



La deuxième session de la Commission intergouvernementale mixte algéro-bélarussienne se réunit demain, mercredi, à Minsk, coprésidée par le ministre algérien de l'Agriculture, Sid Ali Khaldi, et son homologue bélarussien, Aleksandr Yakovchits, pour renforcer la coopération économique et technique bilatérale.

Des délégations multisectorielles de haut niveau d'Alger et de Minsk se réunissent mercredi dans la capitale bélarussienne pour évaluer les progrès bilatéraux et élargir les partenariats commerciaux, économiques et techniques.

La deuxième session de la Commission intergouvernementale mixte algéro-bélarussienne de coopération commerciale, économique, scientifique et technique se réunit ce, mercredi, à Minsk. Les travaux seront coprésidés par le ministre algérien de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche, Sid Ali Khaldi, et le ministre bélarussien de la Régulation antimonopole et du Commerce, Aleksandr Vladimirovich Yakovchits.

En prévision de la réunion, le ministre Khaldi est arrivé en République du Bélarus lundi soir pour une visite de travail à la tête d'une délégation de haut niveau représentant plusieurs secteurs. Conçue pour donner un nouvel élan aux liens bilatéraux, la session réunit des représentants des industries clés des deux parties, notamment l'agriculture, l'industrie manufacturière, les hydrocarbures, le commerce extérieur et les mines.

En préparation des discussions ministérielles de mercredi, des experts des deux nations se réunissent aujourd'hui, mardi, pour évaluer les étapes franchies dans la coopération bilatérale depuis la tenue de la session précédente de la commission l'année dernière.

LE MINISTRE BADDARI ET ZERHOUNI DISCUTENT DE L'INTÉGRATION SCIENTIFIQUE DE LA DIASPORA

Le ministre Kamel Baddari et le professeur Elias Zerhouni ont récemment discuté de l'intégration des compétences de la diaspora scientifique algérienne dans les secteurs nationaux stratégiques. Cette initiative vise à exploiter l'expertise mondiale pour le développement national, en se concentrant sur des domaines…

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, a récemment rencontré le professeur Elias Zerhouni, qui dirige le Haut Conseil de la communauté scientifique nationale à l'étranger, au siège du ministère. La discussion a porté sur le renforcement du partenariat et l'identification des domaines prioritaires de coopération entre les deux institutions. L'objectif principal est de développer une approche intégrée et durable pour consolider l'expertise et les compétences nationales dans les secteurs vitaux et stratégiques.

La réunion a spécifiquement ciblé des domaines critiques, notamment la sécurité alimentaire, énergétique, hydrique et sanitaire, ainsi que le développement de l'industrie avancée et de l'innovation technologique. Les discussions ont également souligné l'importance de valoriser les résultats de la recherche scientifique et de les transformer en solutions pratiques et en projets à valeur ajoutée. Cette stratégie vise à renforcer le rôle des universités algériennes dans la résolution des défis nationaux et la promotion d'une économie basée sur la connaissance et l'innovation.

Cette initiative s'inscrit dans les directives stratégiques de l'État visant à cultiver une université productrice de savoir et de richesse. Cet engagement fait suite à l'ouverture officielle récente du siège du Haut Conseil de la communauté scientifique nationale à



l'étranger à Alger. Cet organe consultatif, qui opère sous la supervision directe de la Présidence de la République, est composé de 27 experts scientifiques algériens distingués, mondialement reconnus dans des domaines spécialisés tels que l'intelligence artificielle, les sciences médicales et les énergies renouvelables. Sa mission est de faciliter le transfert de technologie et d'expertise internationales, en les déployant pour le développement national.

SEYBOUSE times
Quotidien indépendant d'informations générales

Edité par la S.A.R.L MEDIACOM PRESSE
Siège social : 46 Emir Abdelkader - Annaba

Directeur general : Bicha salim
Directeur de la publication : Noureddine Boukraa
Directrice de la rédaction : Bicha Bariza Nesrine
Tél/Fax : 038 45 58 35
Tél/Fax : 038 45 58 36
Tél/Fax : 038 45 58 37
Email: redactionseybouse@gmail.com

P.A.O SEYBOUSE Times
Site web: www.seybousetimes.dz
Email: redaction@seybousetimes.dz
contact@seybousetimes.dz
Facebook : SEYBOUSE TIMES
Impression : SIE Constantine
Diffusion : EURL K.D.P.A cité Benzekri Bât F N ° : 424 Constantine

Pour votre publicité, s'adresser à : l'Entreprise Nationale de communication d'Édition et de Publicité, Agence ANEP 01, AVENUE PASTEUR ALGER
TEL : 021 73 71 28
021 73 76 78
021 74 99 81
FAX : 021 73 95 59
Email : agence.regie@anep.com.dz
Programmation.regie@anep.com.

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation. Reproduction interdite de tous articles sauf accord de la rédaction

Fin du blocage entre Saidal et la cnaS

LA CARTE CHIFA REDEVIENT OPÉRATIONNELLE



Le groupe Saidal vient d'annoncer que sa situation vis-à-vis de la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (CNAS) était désormais régularisée.

Concrètement, la carte Chifa redevient opérationnelle dans l'ensemble des officines du groupe public, et la délivrance des médicaments reprend selon les procédures habituelles.

Dans un communiqué, l'entreprise publique explique que ce retour à la normale découle d'une série d'échanges menés avec les services de la Caisse.

Les responsables du groupe ont fourni les éclaircissements juridiques attendus sur le statut exact de leurs pharmacies. Résultat : les services concernés ont admis le cadre réglementaire dans lequel évoluent ces points de vente.

Le tiers p Ay Ant redevient effectif dAns Les officines sAidAL

Les porteurs de la carte Chifa peuvent se présenter dès maintenant dans n'importe quelle pharmacie du réseau. Les prestations sont assurées normalement et aucun dysfonctionnement n'est à prévoir, assure le groupe dans son texte.

Cette annonce met un terme à une période d'incertitude pour de nombreux patients chroniques, habitués à s'approvisionner dans ces officines.

Le système du tiers payant, qui dispense l'assuré d'avancer le montant de ses médicaments, retrouve donc toute son efficacité dans ce réseau.

Saidal insiste par ailleurs sur sa volonté de maintenir sans rupture la chaîne d'approvisionnement pharmaceutique. L'objectif affiché reste de rapprocher le médicament du citoyen, tout en respectant scrupuleusement les textes en vigueur.

Un brAs de fer AdministrA tif rApidement désAmorcé

Pour comprendre cette annonce, il faut revenir quelques jours en arrière. En effet, la CNAS avait gelé le tiers payant dans les pharmacies du groupe, une instruction transmise aux directeurs d'agences à travers le pays. Le motif n'avait rien à voir avec la qualité des produits ou la solvabilité de l'opérateur public.

Le litige portait sur les agréments d'exercice pharmaceutique. Saisie par le ministère du Travail, lui-même alerté par le département de la Santé, la Caisse avait estimé devoir suspendre le dispositif le temps de clarifier la question.

Ces officines, longtemps connues sous l'enseigne « Endimed », se retrouvaient ainsi au cœur d'un contentieux purement administratif.

La riposte du groupe n'avait pas tardé. Dans une mise au point défendant la légalité de ses officines, Saidal avait rappelé détenir une licence d'exploitation signée par le ministère de la Santé le 27 décembre 1997. Un document que l'entreprise juge toujours valable, la loi sanitaire de 2018 n'ayant selon elle jamais prévu son annulation.

sAidAL consoLide sA pLAce dAns LA distribUtion dU médicAment

Au-delà du volet réglementaire, l'affaire touchait à un enjeu de service public sanitaire. Le réseau d'officines du groupe constitue un maillon de la politique nationale d'accès aux traitements, aux côtés de son activité industrielle.

Le fabricant public, premier producteur national de médicaments, mise depuis plusieurs années sur l'élargissement de sa gamme et sur de nouvelles unités de production. Sa présence au détail complète cette stratégie, en assurant un débouché direct auprès des patients.

Le groupe conclut son communiqué par un engagement clair : garantir la continuité du service pharmaceutique et faciliter l'accès des citoyens à leurs traitements. Un message qui se veut rassurant après plusieurs jours de flottement dans les officines concernées.

Faux SiteS aadl et baridiMob :

600 VICTIMES PIÉGÉS, 7 ARRESTATIONS ET 70 MILLIONS SAISIS

Un simple message sur le téléphone, un logo familier, une adresse web presque identique à celle d'une institution connue : il n'en fallait pas davantage pour que plus de 600 Algériens livrent leurs données bancaires à des inconnus. En conséquence, le Service central de lutte contre le crime organisé (SCLCO) de la Sûreté nationale a mis fin aux agissements de cette structure criminelle. Elle était spécialisée dans l'escroquerie en ligne et l'usurpation d'identité numérique. Sept de ses membres ont été interpellés.

Un réseAU d'escroqUerie en Ligne qUi copiAit L'AAdL et bAridimob

Les enquêteurs ont repéré une activité anormale autour de plusieurs plateformes web et pages créées de toutes pièces. Celles-ci reproduisaient l'apparence d'organismes publics parmi les plus sollicités par les citoyens. Il s'agit notamment de l'Agence d'amélioration et de développement du logement (AADL) et du service de paiement électronique BaridiMob. De plus, d'autres vitrines, proposant de prétendues prestations touristiques, complétaient l'arsenal.

Tout l'intérêt de ce montage résidait dans la confiance que les usagers accordent spontanément à ces marques. En s'abritant derrière des noms connus, les fraudeurs obtenaient sans difficulté des coordonnées personnelles et des identifiants de paiement. Les sites miroirs donnaient le change jusque dans les moindres détails graphiques.

Le second volet du dispositif reposait sur le phishing par SMS. Les investigations ont établi que plus de 18 000 messages frauduleux étaient partis vers des abonnés algériens. Chacun invitait sa cible à cliquer, à confirmer une opération ou à régulariser un dossier fictif.

sept interpeLLA tions et pLUs de 70 miLLionsde centimes récUpérés

Croisant exploitations techniques et vérifications de terrain, les policiers sont remontés jusqu'aux animateurs du groupe. Sept personnes ont été appréhendées. Les constatations décrivent une organisation hiérarchisée, dotée d'une répartition claire des rôles. Celle-ci avait fait du web son unique terrain d'opération.

Le bilan matériel de l'intervention est conséquent. Les services de sécurité ont mis la main sur des revenus illicites dépassant 70 millions de centimes, auxquels s'ajoutent 1 000 euros. Une moto, des terminaux informatiques, des supports de stockage, des téléphones portables et un lot de puces téléphoniques ont également été saisis. Par ailleurs, tout ce matériel alimentait la machine à arnaques.



Les sUspects déférés dev Ant Le pôLe pénAL nAtionAL Dictionnaires

Menée sous l'autorité du parquet compétent, l'opération s'est conclue par la présentation des mis en cause devant le procureur de la République près le pôle pénal national chargé des infractions liées aux technologies de l'information et de la communication. Cette juridiction spécialisée traite les dossiers les plus complexes du contentieux numérique.

La suite relève désormais de l'instruction judiciaire. Les victimes, dispersées à travre plusieurs régions, pourraient se constituer partie civile. Le volume des sommes détournées reste à affiner au fil des auditions.

Un réflexe demeure la meilleure protection : aucune administration, aucune banque ni aucun opérateur de paiement ne réclame de code confidentiel par SMS ou via un lien. Les autorités rappellent que les récupérations financières restent souvent partielles. En effet, l'enquête de Constantine sur un vaste montage frauduleux l'a montré.

Harraga à alger

NEUF PASSEURS PRÉSUMÉS ARRÊTÉS, 3 MILLIARDS DE CENTIMES SAISIS



Les services de la police d'Alger présentent le matériel saisi lors d'une opération de sécurité.

Neuf personnes soupçonnées d'avoir monté une filière de traversées clandestines viennent d'être interpellées dans la banlieue est d'Alger. L'opération a été menée par la police judiciaire de la circonscription administrative de Rouiba. De plus, elle a permis de saisir un arsenal logistique complet, estimé à plus de 3 milliards de centimes. Parmi les personnes arrêtées figure celui que les enquêteurs présentent comme le cerveau de l'organisation.

LA poLice d'ALger remonte Une fiLière d'immigrA tion cLAndestine à roUibA

Tout est parti d'un renseignement. Les services de sécurité avaient été informés qu'un groupe organisait des départs par la mer contre rémunération. En effet, ils mettaient à disposition des embarcations et des moteurs. L'information a été exploitée sous le contrôle du parquet territorialement compétent.

Les policiers de la police judiciaire ont alors déployé un dispositif de surveillance. Celui-ci leur a permis d'identifier un à un les membres présumés du groupe avant de passer à l'action. Les neuf suspects ont été appréhendés, y compris le principal mis en cause, décrit comme l'organisateur de ces voyages secrets.

Ce mode opératoire n'a rien d'inédit dans la capitale. Hier, une opération comparable avait abouti à sept arrestations et plus de 4 milliards de centimes de saisies dans la circonscription voisine de Dar El Beïda.

pLUs de 3 miLLiArds de centimes de mA térieL sAisi

Le bilan matériel de l'intervention donne la mesure de l'organisation. Les enquêteurs ont mis la main sur deux bateaux ainsi que sur deux moteurs marins, le cœur même de l'activité du groupe. De plus, neuf bidons de carburant de vingt litres chacun étaient destinés à alimenter les traversées.

Les policiers ont également récupéré quatre armes blanches, un véhicule de tourisme et une somme de 22 000 dinars en liquide. L'ensemble des saisies dépasse les trois milliards de centimes. Ce montant témoigne des moyens financiers mobilisés par ce type de filière.

Ces chiffres rappellent d'autres affaires récentes traitées par la Sûreté nationale. L'été dernier, une enquête de six mois s'était soldée par vingt-six arrestations et la saisie d'un bateau, dans un dossier mêlant trafic de migrants, stupéfiants et blanchiment.

Les neUf sUspects présentés dev Ant Le procUreUr de roUibA

Au terme des procédures, les mis en cause ont été déférés devant le procureur de la République près le tribunal de Rouiba. Un dossier pénal a été constitué à leur encontre, portant notamment sur l'appartenance à un groupe criminel organisé et l'organisation de départs illégaux par voie maritime.

La Sûreté de la wilaya d'Alger insiste régulièrement sur le rôle du renseignement de proximité dans ce type d'affaires. Les informations recueillies auprès des citoyens permettent souvent d'enclencher les enquêtes avant qu'une traversée ne soit lancée.

Une naissance aUssi rare qUe précieUse :

DEUX LIONCEAUX BLANCS VOIENT LE JOUR AU PARC D'EL KALA

Le parc zoologique et de loisirs de Brabtia, implanté dans la commune d'El Kala (wilaya d'El Tarf), vient de vivre un moment que peu d'établissements du continent peuvent revendiquer.

Deux lionceaux blancs y ont vu le jour, alors que cette lignée figure parmi les félins les plus rares de la planète. La nouvelle a immédiatement dépassé les frontières de la wilaya, attirant l'attention de scientifiques, d'étudiants et de passionnés d'animaux sauvages.

Une nAissAnce de LionceAUX bLAncs qUi Attire Les regArds sUr eL KALA

Moins de 300 lions blancs sont recensés dans le monde. L'immense majorité d'entre eux vit en captivité, dans des zoos ou des structures d'élevage spécialisées. À l'état sauvage, les individus se comptent littéralement sur les doigts d'une main. C'est ce qui donne à l'événement d'El Tarf une dimension à la fois écologique et scientifique.

Haroune Siaghi, directeur de l'établissement, insiste sur ce caractère hors norme. Selon lui, accueillir deux petits de cette sous-espèce place désormais le site parmi les références régionales en matière de préservation des espèces menacées.

Un protocoLe vétérinAire serré AUtoUr de LA Lionne et de ses petits

La direction affirme avoir mobilisé l'ensemble de ses moyens pour entourer la portée. Une équipe de vétérinaires dédiée assure le contrôle sanitaire, mesure la croissance des nouveau-nés et ajuste leur alimentation au fil des jours. L'objectif est clair : offrir aux deux petits un environnement stable et sécurisé.

Du côté du service médical de la structure, le constat est rassurant. La mise bas s'est déroulée sans complication et l'état de la mère comme celui des petits reste stable. Rien n'a toutefois été laissé au hasard. Durant toute la gestation, la lionne avait fait l'objet d'un suivi quotidien destiné à anticiper le terme et à sécuriser l'accouchement.

Le pArc de brAbtiA mise sUr sA diversité AnimALe

Le parc n'en est pas à sa première fierté et a déjà vu naître par le passé de précédents spécimens. Face aux interrogations du public quant au sort de ces pensionnaires nés sur place, la direction a apporté des éclair-



cissements : l'établissement est lié par des accords de partenariat avec d'autres parcs nationaux et privés, encadrés par des procédures légales strictes d'échange.

C'est ainsi que des transferts sont régulièrement organisés, à l'image de l'arrivée récente de nouveaux tigres pour accompagner une femelle seule.

Aujourd'hui, le parc héberge un cheptel varié, avec plusieurs variétés de lions, dont le lion blanc occupe la place la plus prestigieuse.

Cette nouvelle naissance devrait doper la fréquentation du site, déjà prisé des familles de l'est du pays. La direction y voit un levier pour transformer l'espace en pôle d'attraction durable, aussi bien pour les visiteurs que pour les chercheurs travaillant sur la biodiversité et la faune sauvage.

Une portée sUivie de près dAns Les procHAines semAines

Les mois à venir seront décisifs. Chez les grands félins, les premières semaines conditionnent largement la survie des jeunes, d'où la vigilance affichée par l'équipe soignante. Le sevrage, la prise de poids et l'immunité des deux petits feront l'objet de contrôles réguliers.

Cette attention est d'autant plus justifiée par la singularité biologique de l'animal. Contrairement aux idées reçues, le lion blanc n'est pas albinos : il doit sa robe immaculée au leucisme, une mutation génétique rare transmise simultanément par les deux parents, qui réduit la pigmentation du pelage sans altérer la couleur des yeux.

On ne dénombre aujourd'hui que 300 spécimens en captivité dans le monde et à peine une vingtaine à l'état sauvage, principalement en Afrique du Sud. En communiquant sur l'évolution des deux lionceaux, le parc d'El Kala entend ainsi sensibiliser le public algérien à la préservation de ce patrimoine naturel exceptionnel.

Tlemcen :

LE MINISTRE DE L'HYDRAULIQUE DÉTAILLE LES MESURES PRISES FACE À LA POLLUTION DE OUED MOUILAH



Le ministre de l'Hydraulique, Lounès Bouzegza, a annoncé ce jeudi devant l'Assemblée populaire nationale (APN) que ses services ont déployé un dispositif complet pour sécuriser l' eau potable destinée aux riverains de l'Oued Mouilah.

Ce cours d'eau se jette dans le barrage de Hammam Boughrara, situé dans la daïra de Maghnia (wilaya de Tlemcen), et charrie des eaux polluées en provenance du territoire marocain.

des infrAstrUctUres de dessALement et Un sUivi sAnitAire qUotidien

Lors d'une séance plénière consacrée aux questions orales, présidée par Khalida Boufedeche, le ministre a présenté plusieurs actions concrètes pour protéger la santé publique et garantir un approvisionnement en eau potable sain. Les autorités réalisent actuellement une station de dessalement d'eau de mer à Marsa Ben M'hidi d'une capacité de 300 000 mètres cubes par jour, destinée à alimenter Tlemcen et les wilayas limitrophes.

Parallèlement, le ministère renforce les stations d'épuration de la daïra de Maghnia et soumet l'eau distribuée à un contrôle quotidien. Une commission composée d'experts et de spécialistes effectue des analyses périodiques pour vérifier la conformité de l'eau du barrage aux normes sanitaires, tout en communiquant ces résultats en toute transparence aux citoyens.

des indicAteUrs environnementAUX ALArmAnts sUr LA fAUne et LA fLore

Concernant l'impact écologique, Lounès Bouzegza a révélé que les analyses en laboratoire ont affiché des niveaux « inacceptables », caractérisés par une forte concentration d'ammoniac et un déficit sévère en oxygène. Le responsable a dénoncé ces rejets de déchets et d'eaux usées, soulignant qu'ils contreviennent aux lois et conventions internationales et menacent directement l'homme et l'écosystème.

Cette pollution transfrontalière affecte gravement la biodiversité locale. Le ministre a signalé la disparition de la flore naturelle des berges au profit d'espèces végétales toxiques, ainsi que l'apparition de parasites et de dégradations sur les oliviers de la région, directement exposés aux substances nocives transitant de la frontière jusqu'au barrage de Hammam Boughrara.

mobiLisAtion goUvernementALe sUr instrUction dU président tebboUne

Cette intervention parlementaire intervient deux jours après le déplacement d'une importante délégation ministérielle à Tlemcen, conduite par le ministre d'État, ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Brahim Merad. Mandatée par le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, cette mission a inspecté le cours d'eau sur le terrain afin d'évaluer l'ampleur des dégâts environnementaux et d'arrêter les mesures d'urgence nécessaires.

Cette mobilisation gouvernementale illustre la volonté des autorités algériennes de traiter ce dossier sensible avec la plus grande fermeté, tant sur le plan sanitaire que diplomatique, face à une pollution dont l'origine dépasse les frontières nationales.

ligne minière esT :

DJELLAOUI FAIT LE POINT SUR LES TRAVAUX ET EXIGE D'ACCÉLÉRER LA CADENCE

Le chantier ferroviaire le plus scruté de l'Est algérien a de nouveau occupé l'agenda du gouvernement. Ce lundi 16 novembre 2026, au siège de son département, le ministre des Travaux publics et des Infrastructures de base, Abdelkader Djellaoui, a réuni l'ensemble des acteurs engagés sur un segment névralgique de la ligne minière Est : les 121 kilomètres qui relient Bouchegouf à Drea, en passant par Souk Ahras.

Objectif de la rencontre, mesurer précisément où en sont les travaux et lever ce qui freine encore la progression.

Ligne minière est : toUs Les intervenAnts réUnis AUtoUr dU tronÇon de 121 Km

La séance a rassemblé les cadres centraux du ministère ainsi que la direction de l'ANESRIF, l'agence qui assure la maîtrise d'ouvrage déléguée des investissements ferroviaires.

Autour de la table figuraient également les patrons des entreprises nationales mobilisées sur ce lot, à savoir Cosider Travaux Publics et la SNTP.

Deux groupes chinois participaient aussi aux échanges : China Communications Construction Company (CCCC) et China Road and Bridge Corporation (CRBC).

Les bureaux d'études et les organismes chargés du suivi technique complétaient ce tour de table, signe de la densité des intervenants sur un seul segment.

Cette configuration n'a rien d'inhabituel pour les grands projets algériens, où les opérateurs publics nationaux travaillent de plus en plus aux côtés de partenaires asiatiques.

Djellaoui s'est montré satisfait de la progression constatée. Il a néanmoins assorti ce constat d'une série de consignes adressées à chaque opérateur.

dJeLLAoUi récLAme pLUs de moyens poUr AccéLérer LA cAdence

Les directives du ministre tiennent en quelques exigences. Maintenir l'intégralité des moyens humains et matériels déjà déployés. Renforcer les ateliers avec les équipements nécessaires. Et surtout, accélérer le rythme d'exécution.

Ce discours est devenu une constante chez le responsable du secteur, qui multiplie les réunions de suivi et les visites inopinées. La même fermeté s'exprime sur d'autres dossiers, notamment la remise à niveau de l'autoroute Est-Ouest, où les délais sont également sous surveillance.

Un mAiLLon dU corridor pHospHAtier AnnAbA- bLed eL HAdbA

Le segment Bouchegouf-Souk Ahras-Drea n'existe pas isolément. Il s'insère dans un ensemble bien plus vaste de 422 kilomètres, qui doit relier le port d'Annaba aux gisements de Bled El Hadba, via Souk Ahras, Tébessa et Djebel Onk.

La finalité de cette infrastructure est claire. Évacuer le phosphate extrait dans l'extrême est du pays vers la façade maritime, pour alimenter les usines de transformation et les flux d'exportation.



En parallèle du rail, l'extension du terminal phosphatier d'Annaba progresse elle aussi. Les deux volets forment un tout, car sans capacité portuaire adaptée, le train n'aurait qu'une utilité limitée.

Un cHAntier pLAcé soUs sUrveiLLAnce présidentieLLe

La cadence imposée sur la ligne minière Est découle directement des orientations du président Abdelmadjid Tebboune, qui a demandé en Conseil des ministres la livraison des grandes infrastructures dans les délais fixés. Chaque réunion de suivi devient ainsi un point de contrôle.

Pour le tronçon examiné lundi, aucune date de livraison n'a été rendue publique. Le ministère privilégie pour l'instant le suivi rapproché des ateliers, avec l'espoir de voir les ouvrages les plus complexes franchis sans dérapage de calendrier.

PRODUCTION DU LAIT EN POUDRE

LA SOCIÉTÉ « BALADNA » PRÉPARE L'ARRIVÉE DE 30 000 VACHES LAITIÈRES AMÉRICAINES



La société « Baladna Algérie » accélère les préparatifs en vue de l'arrivée des vaches laitières importées des États-Unis.

Les opérations d'acheminement par pont aérien doivent débuter en novembre prochain, marquant le coup d'envoi de la deuxième phase d'un projet agro-industriel intégré d'une envergure inédite. Les contrats de cette étape s'élèvent déjà à plus de 635 millions de dollars, pour un investissement global estimé à 3,5 milliards de dollars.

Sur le terrain, les préparatifs s'intensifient au niveau de l'aéroport d'Adrar. L'entreprise a indiqué avoir engagé des simulations logistiques et des démarches de coordination avec l'ensemble des acteurs concernés, afin d'assurer l'accueil du cheptel dans des conditions sanitaires et opérationnelles optimales.

Au total, Baladna prévoit le transport de 30 000 génisses laitières issues de neuf États américains. L'opération s'échelonnera sur dix mois à travers 109 vols cargo à partir de novembre 2026, avec pour objectif de constituer le noyau d'un cheptel qui atteindra à terme 270 000 têtes de race Holstein-Friesian.

enJeUX tecHniqUes et défi cLimAtiqUe

Dans une déclaration accordée à Echorouk Online, l'expert agricole Laâla Boukhalfa a souligné que la réussite de ce mégaprojet reposera sur l'adaptation de ces races bovines aux conditions climatiques arides du Sahara.

Il a rappelé la nécessité de garantir un approvisionnement continu en fourrage vert de qualité et en eau, tout en déployant des protocoles modernes d'hygiène et de suivi vétérinaire pour préserver la santé et le rendement des animaux.

À son niveau de production maximal, le complexe ambitionne de fournir environ 200 000 tonnes de lait en poudre par an, couvrant ainsi près de 50 % des besoins du marché national.

Alors que l'Algérie importe actuellement environ 400 000 tonnes de lait en poudre chaque année, ce projet revêt un enjeu stratégique majeur pour réduire la facture d'importation et consolider la souveraineté alimentaire du pays.

Une cHAÎne de vALeUr intégrée

Outre le programme d'importation du cheptel, cette seconde phase comprend la réalisation des travaux du génie civil, l'installation d'une centrale à béton, ainsi que la construction des infrastructures d'hébergement et de services nécessaires au démarrage effectif de la production.

Déployé sur une superficie de 117 000 hectares, ce projet est le fruit d'un partenariat entre la firme qatarie Baladna et l'État algérien, représenté par le Fonds National d'Investissement (FNI).

Il repose sur un modèle d'intégration verticale complet, allant de la culture fourragère et de l'élevage bovin jusqu'à la transformation industrielle du lait en poudre.

Selon l'expert, cette initiative devrait également générer des milliers d'emplois directs et saisonniers dans les secteurs de l'agriculture, de l'industrie, du transport et des services, tout en favorisant le transfert de compétences locales dans l'élevage intensif et l'agroalimentaire.

LE MÉGAPROJET BALADNA PREND FORME

KHALDI SALUE UNE « AVANCÉE MAJEURE » POUR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Ce lundi 19 octobre 2026, le ministre de l' Agriculture, Sid Ali Khaldi, et le wali d'Adrar, Fodil Douifi, ont effectué une visite d'inspection sur le site du complexe agro-industriel Baladna El Djazaïr. Ce chantier pharaonique vise à transformer le Sahara en moteur de l'autosuffisance laitière nationale.

S'étendant sur 219 000 hectares dans la wilaya d'Adrar, le complexe intégré Baladna El Djazaïr franchit une étape décisive. Visite des périmètres d'irrigation de précision, inspection de la future usine de transformation laitière : la délégation officielle a pu constater l'avancement d'un chantier exécuté à 80 % sur le plan de l'ingénierie.

coUvrir 50 % des besoins nAtionAUX en LAit

L'enjeu stratégique est immense pour le pays. Avec un cheptel cible de plus de 200 000 têtes bovines et une production annuelle projetée à 1,7 milliard de litres de lait, l'objectif affiché est de réduire la facture d'importation de 1,5 milliard de dollars par an.

Sur le terrain, les pouvoirs publics réaffirment leur soutien sans faille. Sid Ali Khaldi a tenu à rappeler l'implication de ses services dans l'accompagnement technique et sanitaire, affichant une ambition claire : faire du Grand Sud un « pôle d'excellence de l'investissement agricole ».

Pour l'économie locale, les retombées s'annoncent déjà majeures, avec la création promise de plus de 20 000 emplois directs et indirects. Le projet fait la part belle au tissu industriel national : sur les 102 lots contractuels attribués, 69 % sont revenus à des entreprises algériennes.

« bÂtir AUJoUrd'HUi, noUrrir demAin »

De son côté, le président du conseil d'administration de Baladna Algérie, Ali Al Ali, s'est félicité de la « parfaite synergie » avec les autorités algériennes. Selon lui, les installations d'Adrar posent dès à présent les fondations de l'indépendance alimentaire du pays :

« Ce que bâtit Baladna El Djazaïr constitue le socle de la sécurité alimentaire de toute l'Algérie pour les années à venir », a-t-il affirmé, résumant la vision du groupe sous la devise « Building today, feeding tomorrow ».



Un cALendrier opérAtionneL précis

La concrétisation du complexe se fera selon un calendrier très rigoureux. L'arrivée de la première vague de génisses importées est ainsi programmée pour le 30 novembre 2026, ce qui ouvrira la voie au lancement de la production de lait liquide dès décembre 2027.

La fabrication de lait en poudre prendra ensuite le relais en janvier 2028, scellant définitivement l'entrée du complexe en phase d'exploitation active.

Acheter du fromage

En associant élevage intensif, technologies de pointe et culture fourragère à grande échelle, Baladna El Djazaïr entend bien répondre au défi de la souveraineté alimentaire algérienne.

BALADNA, CEVITAL, BF EL DJAZAIR

SONELGAZ ACCÉLÈRE L'ÉLECTRIFICATION DES MÉGAPROJETS DU SUD



Face aux enjeux de sécurité alimentaire, les autorités algériennes passent à la vitesse supérieure sur le front énergétique. Le ministre de l' Énergie et des Énergies renouvelables, Mourad Adjal, a donné des instructions fermes, jeudi 12 novembre 2026, pour accélérer la cadence des travaux et veiller au strict respect des délais d'un vaste programme porté par Sonelgaz.

Ce chantier stratégique prévoit le déploiement de 1 237 kilomètres de lignes électriques aériennes et la construction de 10 postes de transformation afin d'alimenter trois mégaprojets agro-industriels dans le Sud du pays : le complexe laitier « Baladna » à Adrar, la sucrerie « Cevital » à Ghardaïa et le pôle céréalier « Bonifiche Ferraresi » (BF El Djazair) à Timimoun.

Selon les données de la filiale de Sonelgaz chargée du transport de l'électricité et de la gestion du système (GRTE), le projet algéro-qatari « Baladna » s'adjuge à lui seul près de 62 % du linéaire programmé, soit 767 kilomètres de lignes et huit postes de transformation.

Les projets « BF El Djazair » et « Cevital » bénéficient respectivement de 240 kilomètres et 230 kilomètres de lignes, chacun doté d'un poste de transformation dédié.

Bien que la réunion de suivi de novembre n'ait pas précisé les nouveaux taux d'avancement ni les dates exactes de mise en service définitive, ce dossier fait l'objet d'une attention soutenue depuis la réunion conjointe tenue le 10 avril dernier avec le ministère de l' Agriculture.

AdrAr « bALAdnA » prépAre L'Arrivée de son cHepteL

Le bilan d'étape publié en avril par Sonelgaz détaillait déjà le raccordement progressif du projet « Baladna ». Si l'alimentation provisoire a été sécurisée grâce à l'achèvement d'un poste mobile de 40 MVA, les infrastructures permanentes affichaient alors un taux de réalisation de 87 % pour l'équipement de transformation de 150 MVA et de 70 % pour la ligne à haute tension de 220 kV.

Sur le plan gazier, l'entreprise chargée du raccordement a été désignée pour répondre aux besoins de l'usine, estimés à 15 000 mètres cubes par heure dès août 2027, indispensables aux procédés thermiques de séchage du lait.

Sur le terrain à Adrar, la construction de l'usine de poudre de lait a atteint 28 %, selon les chiffres présentés lors de la visite du ministre de l'Agriculture, Sid Ali Khaldi, le 19 octobre.

Dans son bilan publié le 27 octobre, « Baladna » a annoncé le forage de 59 puits et la mise en service de 32 pivots d'irrigation, tout en fixant au 25 novembre l'arrivée attendue des premières cargaisons de vaches laitières importées des États-Unis. D'un coût global de 3,5 milliards de dollars, ce partenariat avec le Fonds national d'investissement (FNI) s'étend sur 219 000 hectares répartis sur trois pôles, avec l'ambition de couvrir 50 % des besoins nationaux en poudre de lait.

timimoUn et gHArdAÏA dU cHAmp à L'Usine de trAnsformAtion

À Timimoun, Sonelgaz avait achevé dès le mois d'avril le raccordement électrique provisoire de « BF El Djazair », permettant d'assurer la première moisson de blé le 14 mai sur une superficie de 1 600 hectares.

Le 28 septembre, Bruno Santorelli, directeur général de cette coentreprise algéro-italienne, a annoncé le lancement des semailles de la deuxième saison pour octobre.

Doté d'un investissement de 420 millions $ en vertu de l'accord-cadre signé en juillet 2024, le projet couvre 36 000 hectares (dont 24 000 dédiés à la production agricole) et intègre des silos de stockage ainsi que des unités de transformation, notamment pour la fabrication de pâtes alimentaires.

À El Mansoura, dans la wilaya de Ghardaïa, le groupe « Cevital » développe un complexe intégré de 600 millions de dollars combinant une concession agricole de 1 200 hectares et une usine de production de sucre à partir de la betterave sucrière.

Les cultures expérimentales lancées en 2024 ont révélé des taux d'extraction prometteurs oscillant entre 18 et 20 %. Alors qu'une campagne de recrutement d'ingénieurs et de techniciens a été lancée le 25 octobre 2026, l'entrée en production de la raffinerie est ciblée pour 2028.

Cette intégration permettra non seulement de produire du sucre local, mais aussi de valoriser la pulpe de betterave et la mélasse dans l'industrie de l'aliment de bétail.

ANNABA :
UNE FAMILLE LANCE UN APPEL POUR UN RELOGEMENT DANS DES CONDITIONS DIGNES

imen boulmaiz

La situation d'une famille composée de cinq personnes, résidant dans une habitation précaire située à la rue Benouhaiba Mohamed, à Annaba, suscite une vive préoccupation. Confrontée à des conditions de logement particulièrement difficiles, cette famille espère bénéficier d'une prise en charge permettant son relogement dans un logement décent, d'autant plus que l'état de dégradation avancé de son habitation actuelle représente un danger pour la sécurité de ses occupants. Selon les informations communiquées à notre rédaction par le chef de famille, plusieurs démarches ont été entreprises auprès des services compétents dans l'espoir de voir sa situation examinée et de bénéficier d'une solution adaptée. Une correspondance officielle a également été adressée au wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, dans laquelle il sollicite une audience afin de pouvoir exposer directement sa situation et demander un examen de son dossier. Cependant, dans l'attente d'une réponse à ses différentes sollicitations, cette famille continue de vivre dans une habitation vétuste, dont l'état suscite de sérieuses





inquiétudes quant aux conditions de sécurité et de salubrité. C'est dans l'espoir de faire entendre sa voix et d'attirer l'attention des responsables concernés que le chef de famille s'est présenté à notre rédaction, souhaitant que son appel puisse contribuer à faire avancer l'examen de son dossier. Cet appel se veut avant tout un message de détresse et une démarche citoyenne, loin de toute volonté de remettre en cause les efforts déployés par les autorités locales en matière d'amélioration du cadre de vie et de prise en charge des préoccupations des habitants. Le wali d'Annaba, qui multiplie les sorties sur le terrain et le suivi des différents dossiers de développement de la wilaya, est ainsi interpellé à travers cette situation particulière, dans l'espoir qu'une attention puisse être accordée à ce dossier. La situation de cette famille est d'autant plus préoccupante qu'elle se retrouve également privée de gaz, à la suite de la coupure effectuée par la société concernée, par mesure de précaution face aux risques d'effondrement de l'habitation. Une situation qui complique davantage leur quotidien et renforce le sentiment d'urgence exprimé par les occupants, qui espèrent pouvoir bénéficier rapidement d'une solution de relogement leur permettant de vivre dans des conditions dignes et surtout sécurisées. La famille souhaite simplement pouvoir vivre dans un environnement sûr, à l'abri des risques que représente son habitation actuelle, et retrouver des conditions de vie dignes et stables. À travers cet appel, notre rédaction espère que les services concernés pourront procéder à l'examen de cette situation et étudier les possibilités de régularisation du dossier, en vue d'une éventuelle prise en charge dans le cadre des opérations de résorption de l'habitat précaire.

EL HADJAR :
LE WALI INSISTE SUR L'ACCÉLÉRATION DES TRAVAUX DU PASSAGE SUPÉRIEUR DE LA VOIE FERRÉE

imen boulmaiz

Dans le cadre du suivi des projets d'aménagement et d'amélioration des infrastructures routières, le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, a effectué, mardi 16 novembre 2026, aux environs de 19 heures, une visite d'inspection au niveau du chantier de réalisation du passage supérieur de la voie ferrée, situé sur le territoire de la commune d'El Hadjar. Ce projet est implanté sur le chemin de wilaya n°129, un axe routier reliant le centre-ville d'El Hadjar au quartier du chahid Bouzidi Amar, anciennement appelé Larza, ainsi qu'à l'hôpital d'El Hadjar. Cet ouvrage est destiné à améliorer les conditions de circulation sur cet itinéraire et à faciliter les déplacements des usagers de la route. Lors de cette sortie sur le terrain, le premier responsable de la wilaya s'est enquis de l'état d'avancement des travaux et des conditions dans lesquelles se déroule le chantier. À cette occasion, il a donné des instructions fermes concernant l'accélération du rythme de réalisation, en exigeant le renforcement du chantier par les moyens humains et matériels nécessaires. Le wali a également insisté sur le respect strict des normes de qualité ainsi que sur la sécurisation du chantier, afin de garantir le bon déroulement des travaux et la conformité de l'ouvrage aux exigences techniques. Il a, par ailleurs, averti que tout retard dans l'exécution des travaux pourrait entraîner des mesures contractuelles pouvant aller jusqu'à la résiliation du marché. Cette visite s'inscrit dans le cadre du suivi régulier des projets de développement à travers la wilaya d'Annaba, avec pour objectif de veiller au respect des délais de réalisation et d'assurer la livraison des infrastructures dans les conditions requises.



LE WALI D'ANNABA EFFECTUE UNE VISITE INOPINÉE À L'HÔPITAL DE GRINE EL AYACHI À EL HADJAR



imen boulmaiz

Dans le cadre du suivi régulier des établissements de santé et de l'amélioration de la qualité des prestations médicales offertes aux citoyens, le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, a effectué, hier aux environs de 18h30, une visite d'inspection inopinée à l'établissement public hospitalier (EPH) « Grine El Ayachi », situé dans la commune d'El Hadjar. Cette sortie de terrain avait pour principal objectif de s'enquérir directement des conditions de prise en charge des patients et de s'assurer de la qualité des services de santé dispensés au sein de cette structure hospitalière, avec une attention particulière accordée au service des urgences médicales, considéré comme un maillon essentiel du dispositif de soins. Au cours de cette visite, le chef de l'exécutif de la wilaya a procédé à une inspection des différents aspects liés au fonctionnement de l'établissement, notamment les conditions d'accueil et d'orientation des malades, ainsi que les moyens mobilisés pour assurer une prise en charge médicale adaptée aux besoins des patients. Le wali s'est également intéressé aux conditions de travail des personnels médicaux et paramédicaux, en prenant le temps d'écouter leurs préoccupations et de s'informer sur les éventuelles difficultés rencontrées dans l'accomplissement de leurs missions quotidiennes. Cette démarche lui a permis de s'enquérir de près du niveau de préparation de l'établissement hospitalier et de sa capacité à assurer la continuité des soins, particulièrement durant les horaires de permanence, où la mobilisation des équipes et la disponibilité des moyens médicaux revêtent une importance particulière. À travers cette visite inopinée, les autorités locales entendent renforcer le suivi de terrain des structures sanitaires et veiller à ce que les citoyens bénéficient de prestations médicales répondant aux exigences d'une prise en charge optimale. Une démarche qui s'inscrit dans le cadre du suivi du secteur de la santé et de l'amélioration continue des conditions d'accueil et de soins au niveau des établissements hospitaliers de la wilaya d'Annaba.

ANNABA REND HOMMAGE AU CHAHID BADJI MOKHTAR À TRAVERS LE DÉVOILEMENT D'UN MONUMENT COMMÉMORATIF

imen boulmaiz

La wilaya d'Annaba a commémoré, ce mlatin, le souvenir du chahid Badji Mokhtar, figure emblématique de la lutte de libération nationale et l'un des premiers artisans du déclenchement de la Révolution algérienne. Cette journée de recueillement et de fidélité à la mémoire nationale a été marquée par une cérémonie officielle de dévoilement d'un monument commémoratif érigé en son honneur, au niveau de la place de la Révolution, au centre-ville d'Annaba. La cérémonie a été présidée par le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, accompagné du président de l'Assemblée populaire de wilaya, des membres de la commission de sécurité de wilaya, de représentants de la famille révolutionnaire ainsi que des membres de la famille et des descendants du chahid Badji Mokhtar. Ont également pris part à cet événement des parlementaires des deux chambres, le chef de daïra d'Annaba, le président par intérim de l'Assemblée populaire communale d'Annaba, le délégué local du médiateur de la République, le directeur des moudjahidine, des membres de l'exécutif de wilaya concernés ainsi que de nombreux citoyens venus rendre hommage à cette figure historique. Le dévoilement de ce monument constitue un geste symbolique fort visant à préserver la mémoire du combat mené par les premiers artisans de la Révolution et à transmettre aux générations futures les valeurs de sacrifice, de patriotisme et de fidélité à la patrie. À travers cet hommage, Annaba réaffirme également son attachement à l'histoire de ses héros et à la reconnaissance de leur contribution à la reconquête de la souveraineté nationale. Né le 17 avril 1919 à Annaba, Badji Mokhtar figure parmi les premiers dirigeants de la Révolution de libération nationale. Ayant grandi dans un environnement marqué par les valeurs de savoir, d'éducation et de patriotisme, il s'est engagé très tôt dans le mouvement national, notamment au sein des Scouts musulmans algériens et du Parti du peuple algérien (PPA). Son engagement et sa conscience politique l'ont progressivement conduit à rejoindre les rangs des militants déterminés à mettre fin à la domination coloniale. Il fut ainsi choisi comme membre du groupe des 22 historiques, qui a joué un rôle déterminant dans la préparation du déclenchement de la Révolution du 1er Novembre 1954. À la veille et lors des premières opérations armées de la Révolution, Badji Mokhtar participa activement à la mise en œuvre de l'action révolutionnaire dans sa région. Quelques jours seulement après le déclenchement de l'insurrection, il tomba au champ d'honneur, le 19 novembre 1954, à la suite d'un violent affrontement avec les forces



coloniales dans la forêt de Beni Salah, dans la région de Medjez Sfa, relevant de la wilaya de Guelma. Sa disparition précoce, au tout début de la lutte armée, n'a toutefois pas effacé son rôle dans l'histoire du mouvement national. Son parcours demeure celui d'un militant ayant consacré sa vie à la cause de l'indépendance et dont le sacrifice s'inscrit parmi les premières grandes pages de la Révolution algérienne.

annaBa

UNE RENCONTRE CULTURELLE POUR METTRE À L'HONNEUR LA RICHESSE ET LA BEAUTÉ DE L'ART ISLAMIQUE



imen boulmaiz

La wilaya d'Annaba a célébré, mardi, la Journée mondiale de l'art islamique à travers l'organisation d'une rencontre intellectuelle placée sous le thème « L'art islamique entre spiritualité et créativité ». La cérémonie d'ouverture a été présidée par le wali d'Annaba, Abdelkrim Lamouri, à la bibliothèque principale de lecture publique « Barakat Slimane », en présence de la directrice de la culture de la wilaya ainsi que d'un groupe d'écrivains, d'auteurs, d'intellectuels et d'acteurs du monde culturel. Cette manifestation a constitué une occasion de mettre en lumière la richesse du patrimoine artistique islamique, son apport à la civilisation et sa capacité à conjuguer expression esthétique, dimension spirituelle et créativité artistique. Elle visait également à valoriser les différentes formes d'expression qui caractérisent cet héritage culturel, notamment la calligraphie arabe, les motifs ornementaux et les arts plastiques. Au cours de cette cérémonie inaugurale, le wali a assisté à une conférence intellectuelle animée par le professeur Dahdouh Abdelkader, consacrée à la thématique retenue pour cette célébration. Cette rencontre a permis de mettre en perspective les liens étroits entre l'art islamique et la spiritualité, tout en soulignant la place de la création artistique dans la préservation et la transmission de l'identité culturelle. En marge de la conférence, Abdelkrim Lamouri a également visité une exposition artistique organisée par les étudiants de l'École des beaux-arts. Les œuvres présentées ont notamment mis en valeur les spécificités esthétiques de la calligraphie arabe, la finesse des ornements islamiques ainsi que différentes expressions des arts plastiques inspirées de cet univers artistique, la direction de la culture entend contribuer à la promotion du patrimoine artistique islamique et à la mise en valeur des jeunes talents, en offrant aux étudiants et aux passionnés d'art un espace d'expression, de découverte et de partage. Cette célébration rappelle ainsi l'importance de préserver et de transmettre un héritage artistique qui constitue une composante essentielle de la mémoire culturelle, tout en encourageant les nouvelles générations à s'approprier ses codes esthétiques et à les enrichir par des formes de création contemporaines.

el HaDJar eT siDi amar :

LE CHEF DE DAÏRA INSPECTE PLUSIEURS PROJETS DE DÉVELOPPEMENT ET DES STRUCTURES PUBLIQUES

imen boulmaiz

Dans le cadre du suivi régulier des projets de développement local et de l'amélioration de la qualité des services publics, le chef de daïra d'El Hadjar a effectué, hier, une vaste sortie d'inspection à travers les communes d'El Hadjar et de Sidi Amar. Cette visite de terrain a été consacrée à l'évaluation de l'état d'avancement de plusieurs projets de proximité ainsi qu'à l'inspection des structures administratives et sanitaires relevant du territoire de la daïra. La première étape de cette tournée a concerné les projets inscrits au titre du développement local. Dans le quartier Mars Ammar, le responsable a procédé à l'inspection des travaux d'aménagement de la place publique, un espace destiné à offrir aux habitants un cadre de vie plus agréable et mieux adapté à leurs besoins. La visite s'est également poursuivie au niveau du quartier des 40 Logements, où le chef de daïra a inspecté le projet de réalisation d'un terrain de sport de proximité. À cette occasion, l'accent a été mis sur la nécessité de respecter les normes techniques en vigueur et d'accélérer la cadence des travaux, afin de permettre la mise à disposition de cet espace de loisirs et de pratique sportive au profit des jeunes de la région. Au quartier El Karma, le responsable a également suivi les travaux de renouvellement du réseau d'assainissement. Ce projet vise notamment à remédier aux points noirs recensés, à améliorer les conditions d'assainissement et à préserver l'environnement, tout en contribuant à l'amélioration du cadre de vie des riverains. Le deuxième volet de cette sortie a été consacré aux structures sanitaires et administratives, avec une attention particulière accordée aux conditions d'accueil et à la qualité des prestations offertes aux citoyens. Dans ce cadre, le chef de daïra s'est rendu dans les salles de soins des quartiers El Karma et El Haricha, dans la commune d'El Hadjar, afin de s'enquérir des conditions de prise en charge des patients et du niveau de couverture sanitaire de proximité assuré au profit des habitants. La tournée



a également concerné plusieurs annexes administratives. Dans la commune d'El Hadjar, le responsable a inspecté les antennes communales des quartiers El Karma et El Haricha, en vue d'évaluer les conditions de travail des agents et les modalités d'accueil des citoyens. Dans la commune de Sidi Amar, la visite s'est étendue à l'annexe administrative du quartier des 440 Logements, à Hadjar Eddis, où il a également été question d'examiner le fonctionnement de cette structure et les conditions de prestation des services administratifs.

annaBa

UNE PLATEFORME NUMÉRIQUE INNOVANTE POUR AMÉLIORER L'ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS À BESOINS SPÉCIFIQUES



imen boulmaiz

La Direction de l'action sociale et de la solidarité de la wilaya d'Annaba poursuit ses efforts en faveur de l'intégration des nouvelles technologies dans le développement des services destinés à cette catégorie. À ce titre, le directeur de l'action sociale et de la solidarité, Sari Abdelhamid, a reçu, au siège de la direction, Mme Nassif Razan, porteuse du projet innovant « INCLUSIA HUB », incubé au niveau de l'incubateur d'entreprises « Le Jujube », relevant du Centre de recherche en environnement (CRE). Cette rencontre s'est déroulée en présence de l'inspectrice technique et pédagogique de l'éducation spécialisée, des responsables des services chargés de la protection et de la promotion des personnes handicapées ainsi que de la famille et de la cohésion sociale, outre plusieurs cadres de la direction. Ont également pris part à cette réunion la responsable de la gestion du bureau des établissements privés, le responsable du bureau des classes spéciales, ainsi que des psychologues cliniciens et des psychologues spécialisés dans l'accompagnement éducatif exerçant au sein des établissements spécialisés. La rencontre a été consacrée à la présentation du projet « INCLUSIA HUB », qui repose sur le développement d'une plateforme numérique innovante intégrant les technologies des objets connectés. Cette solution est spécialement conçue pour les enfants à besoins spécifiques et ambitionne de mettre à leur disposition des outils technologiques d'assistance susceptibles de faciliter leur accompagnement, de répondre à leurs besoins particuliers et de contribuer à l'amélioration des méthodes de prise en charge. Au-delà de la présentation de son concept, ce rendez-vous a permis d'engager des échanges autour des dimensions techniques et pédagogiques de cette initiative. Les spécialistes présents ont ainsi eu l'occasion de faire part de leurs observations, de leurs préoccupations et de leur expérience de terrain, afin d'orienter le développement de la plateforme vers des solutions concrètes, adaptées aux réalités des enfants bénéficiaires et aux exigences de leur encadrement au quotidien.

Les discussions ont également porté sur la possibilité de lancer une première phase d'expérimentation au sein des établissements et centres spécialisés relevant du secteur de l'action sociale et de la solidarité. Dans cette perspective, il a été question d'identifier des structures pilotes qui accueilleront les premiers essais pratiques. Ces expérimentations permettront d'évaluer l'efficacité des outils proposés, leur facilité d'utilisation ainsi que leur adéquation avec les différents besoins des enfants concernés.

Cette démarche devrait ainsi permettre de confronter les solutions technologiques envisagées aux réalités du terrain, tout en associant directement les professionnels de la prise en charge à leur évaluation et à leur amélioration.

À travers cette initiative, la Direction de l'action sociale et de la solidarité de la wilaya d'Annaba entend renforcer les passerelles de coopération entre les institutions publiques, les centres de recherche et les incubateurs d'entreprises, tout en encourageant les jeunes porteurs de projets à mettre leurs compétences et leur créativité au service de l'intérêt général.

L'intégration des technologies modernes dans le domaine de l'accompagnement spécialisé constitue, en effet, une perspective prometteuse pour diversifier les outils pédagogiques et améliorer la qualité des prestations offertes aux enfants à besoins spécifiques. Le projet « INCLUSIA HUB » s'inscrit ainsi dans une dynamique visant à faire de l'innovation technologique un véritable levier d'amélioration de leur accompagnement et de leur inclusion.

el BOUni

UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION À L'USAGE RAISONNÉ DES ANTIBIOTIQUES DANS LE SECTEUR AVICOLE

imen boulmaiz

Dans le cadre de la célébration de la Semaine mondiale de sensibilisation à la résistance aux antimicrobiens, organisée du 18 au 24 novembre 2026, une campagne d'information et de sensibilisation a été menée au profit des professionnels du secteur avicole dans la commune d'El Bouni, à Annaba. Cette initiative a été organisée par la vétérinaire détachée auprès de la structure communale de préservation de l'hygiène publique de la commune d'El Bouni. L'intervention s'est déroulée au niveau du complexe d'élevage avicole de l'Est (UPC Les Salines), avec pour objectif de renforcer la prévention sanitaire et de promouvoir les bonnes pratiques en matière d'utilisation des antibiotiques dans les élevages. Au cours de cette opération, des dépliants explicatifs ont été distribués aux professionnels de la filière avicole afin de les informer sur les enjeux liés à la résistance aux antibiotiques et les conséquences d'un recours inapproprié aux médicaments vétérinaires. Les échanges ont notamment porté sur l'importance d'un usage rationnel et responsable des antibiotiques, le respect strict des prescriptions vétérinaires, l'administration des doses recommandées ainsi que l'observation des délais d'attente avant la commercialisation des produits d'origine animale. Ces précautions sont essentielles pour limiter l'apparition et la propagation de bactéries résistantes et préserver la sécurité sanitaire des produits destinés à la consommation. Par ailleurs, cette campagne a été accompagnée d'une opération de terrain consacrée à l'investigation et à la surveillance sanitaire des maladies animales transmissibles, notamment la fièvre du Nil occidental et la grippe aviaire. À cette occasion, l'accent a été mis sur l'importance du dépistage précoce, de la vigilance sanitaire et du signalement rapide de tout cas suspect aux services vétérinaires compétents. Cette démarche s'inscrit dans une approche préventive visant à renforcer la surveillance épidémiologique, à protéger le cheptel animal et à réduire les risques sanitaires susceptibles d'affecter aussi bien les animaux que les populations humaines et leur environnement, les services concernés entendent contribuer à la préservation de la santé animale, à la garantie de la salubrité des produits d'origine animale et à la lutte contre la résistance aux antimicrobiens, un enjeu majeur de santé publique à l'échelle mondiale. Cette campagne s'inscrit également dans le cadre de l'approche « Une seule santé », qui souligne l'interdépendance entre la santé humaine, la santé animale et la santé environnementale, et rappelle que la prévention repose sur la responsabilité de l'ensemble des acteurs concernés.



annaBa

LA POLICE POURSUIT SES SORTIES DE TERRAIN POUR LUTTER CONTRE LES PARKINGS ANARCHIQUES

imen boulmaiz

Les services de la Sûreté de wilaya d'Annaba poursuivent leurs opérations de terrain visant à lutter contre le phénomène des parkings anarchiques, qui constitue une source de désagréments pour les automobilistes et les riverains, tout en portant atteinte à la bonne organisation de la circulation et à la gestion de l'espace public. Dans le cadre de cette campagne, les différents services de police intensifient leurs sorties à travers plusieurs secteurs de la ville d'Annaba, afin de lutter contre l'exploitation illégale des espaces de stationnement et de mettre un terme aux pratiques consistant à imposer des frais de stationnement aux automobilistes sans aucune autorisation légale. Ces opérations s'inscrivent dans le cadre des efforts déployés par les services de sécurité pour préserver l'ordre public, garantir le respect de la réglementation en vigueur et protéger les citoyens contre les différentes formes d'exploitation abusive de l'espace public, la police entend également sensibiliser les citoyens à la nécessité de signaler les comportements illégaux et de ne pas céder aux sollicitations de personnes qui s'arrogent le droit de gérer des espaces de stationnement sans disposer d'une autorisation réglementaire. Cette campagne traduit ainsi la volonté des services de la Sûreté de wilaya de poursuivre la lutte contre les parkings illicites et de contribuer à instaurer un environnement urbain mieux organisé, où le stationnement relève des règles établies et non d'initiatives individuelles illégales.

canada :

Le premier ministre, Mark Carney, accélère le dégel des relations avec la Chine

Ottawa et Pékin ont annoncé des réductions de droits de douane, mardi 17 novembre. Il s'agit d'une nouvelle étape dans le réchauffement entre les deux pays et de la stratégie de diversification commerciale du dirigeant canadien, selon le monde fr.

Lors d'un débat électoral, le 17 avril 2025, Mark Carney qualifiait la Chine de « plus grande menace pour la sécurité » du Canada. Dix-neuf mois plus tard, le ton a radicalement changé. Après des années de tensions entre les deux pays, le dialogue reprend en accéléré. Mardi 17 novembre, le premier ministre canadien a retrouvé Xi Jinping à Shenzhen, en marge du sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC) et les deux dirigeants se sont entendus sur de nouvelles réductions de droits de douane pour « consolider encore plus » le partenariat stratégique entre les deux pays, selon Mark Carney. A compter de 2027, Pékin accordera un allégement de taxes sur quelque 400 millions de dollars canadiens (255 millions d'euros) d'exportations canadiennes de porc et de produits de la mer. Ces concessions s'ajoutent à la prolongation, jusqu'à fin 2028, des réductions de droits de douane sur le tourteau de colza, les pois, le homard et le crabe. En contrepartie, Ottawa prolongera de deux ans les exemptions aux surtaxes sur certains produits chinois d'acier et d'aluminium, et les étendra à 32 nouvelles catégories.



La Suède refuse l'asile à l'ancien ambassadeur d'Afghanistan

En poste depuis 2019 à Stockholm, le réformiste Abbas Noyan, qui n'a jamais reconnu le régime des talibans, a perdu son accréditation fin 2024. Aujourd'hui, la Suède entend l'expulser aux Etats-Unis où il a vécu quelques années au début des années 2000, selon le monde fr.



Moustache blanche et béret sur la tête, Abbas Noyan a le regard malicieux de celui qui s'apprête à raconter une plaisanterie. En ce jour pluvieux de la mi-novembre, le septuagénaire a donné rendez-vous dans un grand hôtel du bord de mer d'Helsingborg, au sud de la Suède. Il arrive en bus de l'appartement qu'il partage avec sa femme. Il y a deux ans encore, le couple vivait dans grande une villa de la banlieue cossue de Nacka, à Stockholm. M. Noyan y était ambassadeur d'Afghanistan en Suède. Aujourd'hui, sans papier, il risque l'expulsion.

Député à Kaboul de 2005 à 2010, cet ancien homme d'affaires de 77 ans est devenu l'un des symboles des excès de la politique migratoire suédoise. « L'absurdité » de sa situation le fait rire. Depuis le début de sa mission en novembre 2019, M. Noyan n'a eu de cesse de se battre pour faciliter les démarches, auprès des services de l'immigration, des 70 000 Afghans qui vivent en Suède. Et le voilà, à son tour, pris dans un imbroglio, dont il ne sait comment se sortir.

Ses ennuis ont commencé à l'automne 2024. Quelques mois plus tôt, le 31 juillet, les talibans annonçaient sur X qu'ils n'accepteraient plus les documents officiels émis par quatorze consulats et ambassades en Europe. Tous sont dirigés par des diplomates afghans, qui refusent de reconnaître le régime théocratique, dont M. Noyan. De la poche de son manteau, il sort un téléphone à l'écran brisé : « Je l'avais dans la main quand j'ai appris la chute de Kaboul, le 15 août 2021. Je savais que ça allait arriver. Mais j'ai été pris de panique et je l'ai laissé tomber. »

en rdc, ebola tue MaSSiVeMent leS enFantS :

« Je ne peux même pas le prendre dans mes bras pour le réconforter »

Près des trois quarts des moins de 5 ans contaminés par la maladie à virus Ebola n'y survivent pas. A Bunia et Beni, épicentres de l'épidémie, les deuils s'enchaînent, tandis que plus de 2 280 enfants se retrouvent orphelins, selon le monde fr.

Le monde de Kavira Musumbuko Dorcas s'est figé le 28 octobre. La vie de cette femme de 46 ans au regard vide, mère de 12 enfants, se résume depuis lors à une attente, interminable et à l'issue incertaine, sur une marche du perron de l'hôpital de Beni, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC). A quelques mètres de là, Dieu Merci Gezipame, son neuvième enfant, âgé de 2 ans, lutte contre la mort, placé à l'isolement dans une chambre du centre de traitement contre la maladie à virus Ebola (CTE). L'épidémie, officiellement déclarée le 15 mai par les autorités congolaises, a tué au moins 5 600 personnes. Parmi elles, plus de 1 110 enfants de moins de 5 ans, selon le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef).

Le 3 novembre, voilà cinq jours que Dieu Merci Gezipame est plongé dans le coma. Cinq jours que sa mère implore Dieu sur ce perron d'hôpital pour le sauver. « Les médecins m'ont dit qu'il était sous oxygène. Je ne sais pas ce qu'il va devenir », murmure-t-elle, avant d'essuyer ses larmes d'un revers de pagne. L'heure de sa deuxième visite quotidienne a sonné. Kavira Musumbuko Dorcas ose à peine s'approcher de la vitre qui la sépare de son enfant, dont la respiration est assurée par deux grosses bouteilles d'oxygène. Son regard se fige et ses mots la quittent lorsqu'elle l'aperçoit, inerte, sur le lit partagé avec un autre enfant infecté. Dieu Merci Gezipame est mort quelques heures plus tard.

Ses deux autres petits compagnons de chambre, eux, sont encore là. Pour combien de temps ? Les chances de survie des enfants âgés de moins de 5 ans face à cette maladie contre laquelle il n'existe pour l'heure ni vaccin ni traitement spécifique homologué sont minces : à peine 28 %, contre 51 % pour les adultes. « Aidez-nous par vos prières pour qu'ils survivent », conjure Espérance Kavira, la mère d'un des deux bébés. Son fils unique, Kambale Karani, âgé de 3 mois, a perdu un quart de son poids depuis son placement à l'isolement, le 30 octobre. Blotti contre la combinaison de protection intégrale d'un soignant aux allures de cosmonaute, le bébé somnole.

la PrÉSidentielle de 2027 et SeS enJeux :

l'immigration face à la réalité des chiffres

Les mouvements migratoires sont constitutifs de l'histoire de la France, mais restent au cœur des crispations. Qui arrive ? D'où vient-on ? Où travaille-t-on ? Comment s'intègre-t-on ? Une plongée dans les réalités de l'immigration, loin des seules perceptions, selon le monde fr.

A quelques mois de l'élection présidentielle, alors que l'extrême droite fait la course en tête dans les sondages, l'immigration apparaît plus que jamais comme un sujet dont il est difficile de débattre sur des bases partagées. Il existe pourtant une boussole qui permet de dresser un état des lieux, celle des statistiques.

La France est le plus ancien pays d'immigration en Europe. Elle a fait appel à l'immigration pour s'industrialiser, pour reconstruire après les deux guerres mondiales et pour accompagner la croissance de l'après-guerre. L'immigration s'est ensuite stabilisée après les chocs pétroliers des années 1970, avant de progresser à nouveau.

Cet article est tiré du « Hors-Série Le Monde – Présidentielle 2027 : les enjeux en 50 cartes », novembre-décembre 2026, en vente dans les kiosques ou sur le site de notre boutique.

On estime qu'aujourd'hui près d'une personne sur quatre résidant en France est soit immigrée, soit enfant d'un ou de deux immigrés. La population immigrée est passée, entre 1999 et 2024, de 4,4 à 7,7 millions, soit de 7 % à 11 % de la population. La France s'est alors rouverte à l'immigration de travail et à l'accueil d'étudiants étrangers. Le respect de droits garantis par la Constitution, tels que le droit d'asile ou le droit à la vie familiale normale autorisant le regroupement familial, a également participé à cette dynamique.

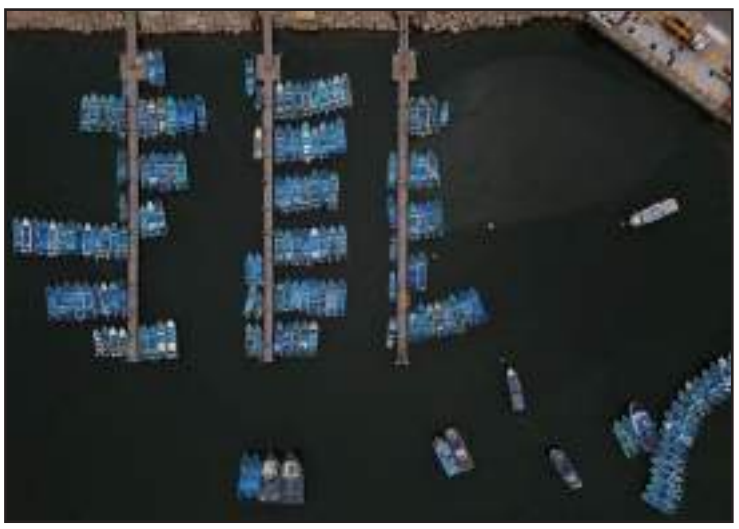


Seize pêcheurs équatoriens poursuivent les Etats-Unis en justice pour le bombardement de leur embarcation

L'administration Trump nie toute responsabilité dans les crimes dénoncés et défend sa campagne de bombardements en Amérique latine contre des embarcations présumées chargées de drogues. Ces opérations ont fait plus de 200 morts dans le Pacifique et dans les Caraïbes depuis la fin de l'année 2025, selon le monde fr.

Seize pêcheurs équatoriens poursuivent en justice le gouvernement américain pour l'attaque, en mars, de leur embarcation par des drones, qui a grièvement brûlé deux membres d'équipage, ont déclaré leurs avocats, mardi 17 novembre.

L'équipage du Negra Francisca Duarte affirme que les Etats-Unis sont responsables de l'attaque qui a coulé leur navire, le 17 mars, au large des îles Galapagos, dans la zone économique exclusive de l'Equateur, rapporte CNN.



Les pêcheurs assurent avoir été pris pour cible à tort dans le cadre de la campagne militaire américaine visant des navires soupçonnés de trafic de drogue, relate la chaîne américaine.

Devant un tribunal fédéral de Pennsylvanie, les pêcheurs ont également affirmé avoir été victimes d'une détention arbitraire, d'actes de torture et d'un transfert forcé vers le Salvador par des militaires américains. « Nous sommes convaincus que lorsque toutes les preuves seront rendues publiques, il apparaîtra très clairement que les Etats-Unis étaient derrière tout cela », a affirmé, lors d'une conférence de presse en ligne, l'avocat Dan Kovalik, qui représente les 16 pêcheurs aux Etats-Unis.

Demande d'indemnisation

M. Kovalik demande « une indemnisation pour tous les pêcheurs qui (…) ont perdu ce bateau dont ils dépendaient pour gagner leur vie », et ajoute que l'objectif, avec ces poursuites, est aussi « que les Etats-Unis mettent fin à ces bombardements ». Au pouvoir depuis janvier 2025, le gouvernement de Donald Trump nie toute responsabilité dans les crimes dénoncés et défend sa campagne de bombardements contre des embarcations suspectées de contribuer au narcotrafic en Amérique latine, qui a fait plus de 200 morts dans le Pacifique et dans les Caraïbes, depuis la fin de l'année 2025.

L'organisation Human Rights Watch a déclaré que, entre janvier et mars, trois bateaux, dont le Negra Francisca Duarte, auraient été attaqués par les forces américaines. L'un d'eux est toujours porté disparu. Il s'agit de la deuxième plainte contre Washington pour des attaques militaires présentées comme des opérations visant des embarcations de narcotrafiquants.

En janvier, les familles de deux hommes de Trinité-et-Tobago, Etat des Caraïbes, ont déposé une plainte pour homicide involontaire. Entre août et septembre, les forces militaires américaines ont coulé huit bateaux de pêche équatoriens, accusés de ravitailler en carburant des embarcations de trafiquants.

Xi Jinping se place sur le devant de la scène mondiale, en réunissant Donald Trump et Vladimir Poutine en Chine

Avec le sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique, les 18 et 19 novembre, la Chine veut apparaître comme une puissance incontournable tout en limitant l'espace pour discuter des sujets de discorde, selon le monde fr.

L'affiche diplomatique de l'année aura pour décor la saisissante modernité de Shenzhen, la capitale chinoise de la tech. Le président chinois y reçoit, mercredi 18 et jeudi 19 novembre, les dirigeants des pays de l'Asie et du Pacifique, lors du sommet de la Coopération économique Asie-Pacifique (APEC), qui place la Chine au centre du monde. Le point d'orgue en sera la rencontre prévue jeudi en marge de ce sommet entre Xi Jinping, Donald Trump et Vladimir Poutine.

Ce rendez-vous est un concentré d'inédits diplomatiques. Il s'agit de la quatrième rencontre des dirigeants chinois et américain en un an, après un sommet en Corée du Sud, puis des visites réciproques à Pékin et à Washington. Donald Trump devient le premier président américain à se rendre deux fois en Chine en une seule année.

Ces jalons réguliers permettent à Pékin d'éviter que le magnat ne renverse à nouveau la table depuis sa guerre commerciale du printemps 2025. Et ce, même si la Chine est largement considérée, à Washington, comme le principal rival à la puissance américaine. Xi Jinping est attendu au sommet du G20 en Floride un mois plus tard, pour fixer d'autres rendez-vous pour 2027.

Le déplacement du milliardaire est aussi son premier à l'étranger depuis la lourde défaite de son camp aux élections de mi-mandat. Cette nouvelle résistance au Congrès réduit sa marge de manœuvre autant qu'elle renforce son désir de briller à l'international. « Le résultat des élections va pousser Donald Trump à chercher davantage de résultats diplomatiques, mais ils seront plus difficiles à obtenir », constate Sun Chenghao, professeur de relations internationales à l'université Tsinghua, à Pékin. Le président américain devrait arriver mercredi à Shenzhen depuis les Philippines, un allié des Etats-Unis aux prises avec l'affirmation croissante de Pékin en mer de Chine méridionale.

SEYBOUSE
Quotidien indépendant d'information générale times

dÉbÂcle de l'ÉQuiPe d'algÉrie à loMÉ

HEMDANI REFUSE DE RENDRE LE TABLIER



Sonné par la gifle reçue au stade de Kégué, Brahim Hemdani n'a pas fui ses responsabilités. Le sélectionneur national a pris la parole après la lourde défaite concédée à Lomé lors de la 4e journée des éliminatoires de la CAN-2027, et son message tient en quelques mots : il se considère comme le premier fautif, mais il n'envisage pas une seconde de quitter son poste. Une position tenue alors que son mandat n'a que trois mois d'existence

Face aux journalistes, le sélectionneur national a d'abord coupé court aux spéculations sur son maintien. « La question de mon avenir, ce n'est pas le moment d'en parler, mais je suis le premier à me remettre en question », a-t-il lancé. Un propos qui traduit un malaise évident, sans pour autant ouvrir la porte à une démission Hemdani est allé plus loin en pointant l'attitude de son groupe sur le terrain. « Je suis le premier responsable de cette défaite. Aucun engagement de la part des joueurs, pourtant je les avais avertis à ce sujet. »

Les cHoiX tActiqUes de HemdAni AssUmés sAns détoUr

Interrogé sur son onze de départ et sur les entrées en jeu décidées après la pause, le driver des Verts n'a esquivé aucune critique. « Mes choix pour ce match, je les assume. Je les ai faits par rapport à l'état de fraîcheur de mes joueurs », a-t-il expliqué, renvoyant à une gestion dictée par la charge physique accumulée.

Cette question du calendrier le préoccupait déjà avant le déplacement. En conférence de presse à la veille du match aller, il dénonçait un rythme international épuisant et relativisait la cascade de forfaits qui a décimé sa liste. Les absences se sont multipliées jusqu'au dernier moment, l'obligeant à bricoler.

Ses changements à la mi-temps, avec les entrées de Gouiri, Boulbina et Naïr, n'ont rien changé à la physionomie d'une rencontre déjà pliée. Le mal était fait dès la première période, avec trois buts encaissés en vingt minutes.

Un Avenir qUi ne dépend pLUs dU séLection - neUr nAtionAL

Sur son maintien, Hemdani a été limpide : la décision appartient à d'autres. « Dans cette défaite, je suis exposé. Mon départ n'est pas de mon ressort », a-t-il reconnu, admettant dans la foulée que son équipe « n'a pas répondu aux attentes ».

La balle est désormais dans le camp des instances fédérales.

Le contraste est saisissant avec ses débuts. Fin septembre, sa première sortie officielle s'était soldée par un succès contre la Zambie devant un stade Hocine-Aït-Ahmed comble. Depuis, la trajectoire s'est nettement assombrie, entre le nul concédé au Burundi et cette déroute à Lomé qui met fin à huit années d'invincibilité africaine.

Les signaux d'alerte existaient pourtant. Avant même le rassemblement de novembre, la fragilité défensive des Verts inquiétait le staff comme les observateurs, au point de pousser le technicien à élargir sa liste avec plusieurs arrières.

Sport

NATIONAL INTERNATIONAL

LE PRÉSIDENT DU PSG A ÉTÉ INTERROGÉ PAR DEUX JUGES COMME TÉMOIN ASSISTÉ



Nasser al-Khelaïfi a dû s'expliquer, il y a plusieurs semaines, devant la justice. Le président qatari du Paris Saint-Germain a en effet été entendu en septembre par deux juges d'instruction comme témoin assisté, notamment sur des fuites soupçonnées d'informations confidentielles au profit du club

des qUestions sUr l'armée nUmérique dU psg

Le 17 septembre 2026, Nasser al-Khelaïfi a par contre été interrogé pour la première fois en tant que témoin assisté, et a nié devant les magistrats tout comportement pénalement répréhensible. Une lecture des faits qui semble aller, à ce stade, dans le sens des juges d'instruction. Ces derniers ne l'ont pas convoqué pour un interrogatoire de première comparution – à l'issue duquel il aurait pu être mis en examen – mais d'emblée comme témoin assisté, un statut sans poursuites pénales.

Dans leur cabinet, les juges l'ont notamment interrogé sur l'armée numérique que le directeur de communication du PSG, Jean-Martial Ribes, est soupçonné d'avoir mise en place. « Il est souvent question de "déstabiliser", "défoncer", "dézinguer", "mise-à-mort" des comptes et d'animateurs considérés comme hostiles au PSG », notent-ils. « Jean-Martial Ribes est le directeur de communication du PSG », a répondu Nasser al-Khelaïfi. « Son rôle est de défendre le club de manière légale. Pour tous les tenants et aboutissants, moi je ne suis pas impliqué dedans ».

Le président s'est aussi présenté comme non décisionnaire dans la décision de recourir à l'agence de communication Digital Big Brother (DBB), de 2018 à 2020. Cette agence est accusée d'avoir créé de faux comptes Twitter (rebaptisé X) pour mener des campagnes hostiles à des cibles du PSG. « Je n'approuve pas les budgets ni les contrats, ce n'est pas à moi de le faire », a-t-il déclaré

Un cLUb qUi « ne s'abaisse pAs à ces choses-là »

Parmi les cibles présumées, un supporter ayant été giflé par Neymar, contre qui Jean-Martial est soupçonné d'avoir demandé, en mai 2019, à l'ancien policier Nait-Liman de « lâcher des loups contre lui ». « Le PSG, nous sommes un club prestigieux, une marque internationale. On ne s'abaisse pas à ces choses-là », a martelé le patron du club.

« Nasser n'est en aucun cas mis en cause dans cette affaire, il en est au contraire une victime et il a coopéré à l'enquête », a en outre souligné auprès de l'AFP une source proche du club parisien, rejetant toute implication du dirigeant « dans ce type d'activité, qu'il n'aurait jamais soutenue ».

triatHlon international de t agHit 2027

15 PAYS ONT CONFIRMÉ LEUR PARTICIPATION À LA 9E ÉDITION

Quinze pays ont confirmé leur participation à la neuvième édition du Triathlon International de Taghit, prévue le 28 janvier 2027 à Béchar, a-t-on appris mardi auprès des organisateurs Outre l'Algérie, pays hôte de l'évènement, cette manifestation sportive verra la participation de la Grande Bretagne, du Mexique, de la Thaïlande, de la République tchèque, de la Slovaquie, de l'Espagne, de l'Italie, de la Suisse, de la France, de la Hongrie, de Malte, de Singapour, de Kazakhstan, de l'Afrique du Sud et de la Namibie.

Les inscriptions pour participer à cet évènement ont débuté le mardi 9 novembre, et les organisateurs se sont réjouis de noter un engouement toujours aussi important que lors des précédentes éditions, particulièrement de la part des athlètes étrangers.

Pour rappel, "Ironman", l'épreuve majeure de la précédente édition, disputée le 30 janvier 2026, avait été remportée par le Britannique Lain Veitch en 9h 40 min 55 sec, devant deux Tchèques, respectivement, Petr Vabrousek (10h 01 min 54 sec) et Radek Vychopen (11h 16 min 49 sec).

Pour ce qui est de l'épreuve intermédiaire, le "Half-Ironman", la victoire était revenue à l'Algérien Reda Khelifi, l'ayant emporté en 5h 43 min 44 sec, devant l'Ukrainien Oleksandr Varfolomiiev (6h 08 min 15 sec), au moment où Billel Ouahrani avait complété le podium, en 6h 18 min 05 sec.

Le triathlon est un sport d'endurance, qui consiste à enchaîner sans interruption trois disciplines dans un ordre immuable : la natation, le cyclisme et la course à pied. Les transitions entre chaque épreuve (les zones de transition) font partie intégrante du chronomètre.



togo 3 – algÉrie 0

LES VERTS HUMILIÉS À LOMÉ



La débâcle ! C'est le moins que l'on puisse dire sur la défaite concédée par l'équipe d'Algérie face au Togo à Lomé sur un score sans appel de trois buts à zéro, dans le cadre de la 4e journée des éliminatoires de la CAN-2027. La sélection nationale tombe en Afrique après huit ans d'invincibilité. Pour revenir à la physionomie de la rencontre, les Togolais maitrisent parfaitement les débats, face à une sélection algérienne méconnaissable. Ils ne vont pas tarder à rentrer dans le vif du sujet. On joue la 18e minute, Klidje réussit à ouvrir le score suite à un excellent travail collectif. Le même joueur reviendra à 32e minute pour doubler la mise.

Côté algérien, pas de riposte. Et les Eperviers en profitent pour poursuivre leur domination et leurs assauts sur les bois de Mastil. Sur un corner joué, Boateng aggrave la marque d'une tête rageuse à la 38e minute.

Le score est de trois buts à zéro pour le Togo, l'arbitre siffle la fin de la première mi-temps et renvoie les 22 acteurs aux vestiaires.

HemdAni n'A p As troUvé LA bonne formULe

Le temps passe et l'équipe d'Algérie peine toujours à marquer au moins un but. Hemdani sort une autre carte offensive, à savoir Amoura, mais l'entrée de l'attaquant de l'OGC Nice ne porte pas ses fruits

Il faut dire qu'on ne va rien voir des deux côté pour la suite de la rencontre. Le score restera de trois buts à zéro en faveur du Togo jusqu'au coup de sifflet finale de l'arbitre

Les verts tombent en AfriqUe 8 Ans Après !

Alors que l'autre match du groupe I Burundi-Zambie s'est soldé sur un score de parité d'un but partout, la sélection nationale a raté l'occasion de gagner à Lomé et valider ainsi son billet qualificatif pour la CAN-2027. Elle devra patienter jusqu'à la prochaine journée pour espérer assurer la qualif'.

Il faut dire que c'est une défaite humiliante pour l'EN, qui n'a pas perdu sur un telle score face à une équipe africaine depuis plusieurs années. Un revers qui vient de mettre fin à huit ans d'invincibilité en Afrique. En effet, la dernière défaite remonte à 2018 face au Bénin à Cotonou sur le score d'un but à zéro, dans le cadre des éliminatoires de la CAN-2019.

Sport

EXPATRIATION RÉUSSIE AUX ÉTATS-UNIS POUR GRIEZMANN, ÉLU RECRUE DE L'ANNÉE EN MLS

Tout va bien pour Antoine Griezmann outre-Atlantique. Même extrêmement bien. L'attaquant a été élu mardi recrue de l'année 2026 du championnat nord-américain de football, devenant le premier Français à remporter la distinction.

Un joUeUr clé pour l'équipe de l'Année

Arrivé de l'Atletico Madrid à Orlando City en juillet, le champion du monde 2018 a réalisé des débuts fulgurants en MLS, avec 14 buts et 7 passes décisives en 18 journées. Il a porté son équipe de Floride de la 13e à la 8e place de la conférence Est, lui permettant de se qualifier pour les play-offs.

Avec 51,02 % des voix, le tricolore de 35 ans devance les Brésiliens Guilherme Augusto (25,12 %), auteur de 16 buts en 31 matchs avec le Houston Dynamo, et André Luiz (6,19 %), du Sporting Kansas City. L'attaquant polonais Robert Lewandowski, arrivé en juillet à Chicago, ne figure pas parmi les finaliste



nba

DÉTROIT STOPPE NET LA SÉRIE DES SPURS DE WEMBY



Moins de 100 points pour les Spurs

Les Spurs ont pourtant réalisé l'entame parfaite, avec un Victor Wembanyama qui s'est permis par deux fois de s'offrir une passe décisive, en faisant rebondir le ballon contre le panneau tel un 6e joueur, pour mener 18-6.

Puis Julian Champagnie a réglé la mire derrière l'arc avec trois paniers pour placer les Spurs à 33-26 en fin de premier quart-temps. Mais Détroit a recollé dans le deuxième quart-temps et a même pris l'avantage juste avant la pause, avec une interception de l'excellent Cade Cunningham (27 points) dans les mains de Wemby, pour mener 55-54.

Le Français a été précieux, avec 25 points et 18 rebonds, mais a peiné à trois points, avec un seul panier réussi sur huit tentatives, dont un air ball

"On n'a pas fait les bons choix. On aurait dû jouer plus intelligemment", a lancé Victor Wembanyama, déçu, après la rencontre.

Les Pistons ont creusé l'écart dans le troisième quart-temps dans une fin de match compliquée pour les Spurs, qui ont perdu Dylan Harper (20 points) sur blessure. Un panier à trois points de Daniss Jenkins, phénoménal en sortie de banc pour Détroit avec 25 points, dont 21 dans le second acte, a tué le match.

"Tous les gars ont été au top, c'est une vraie victoire d'équipe", sourit le meneur Cunningham après le choc.





le Wi-Fi De la maisOn

POURQUOI IL RALENTIT, ET CE QUE L'ON PEUT VRAIMENT Y FAIRE

Le soir, vers vingt et une heures, la maison se met à râler. La vidéo se bloque, la page tourne dans le vide, un message apparaît : « Connexion instable ». Quelqu'un se lève, éteint la box, attend trente secondes, la rallume. Pendant quelques minutes, tout fonctionne. Puis cela recommence. Et l'on finit par conclure, un peu fataliste, que « le réseau est mauvais ». C'est rarement faux, mais c'est presque toujours incomplet. Le premier réflexe, quand le wi-fi ralentit, est d'accuser l'opérateur. Or, dans une maison, la qualité de la connexion dépend de deux choses très différentes : le débit qui arrive jusqu'à la box, et la manière dont ce débit se répartit ensuite à l'intérieur. On peut avoir un excellent débit à l'entrée et une expérience médiocre au fond du couloir. C'est même le cas le plus fréquent. Il faut d'abord se représenter ce qu'est le wi-fi. Ce n'est pas un fil invisible : c'est une onde radio, et elle se comporte comme toutes les ondes. Elle traverse mal les murs épais, surtout ceux qui contiennent du métal ou de l'humidité. Elle se réfléchit sur les surfaces, se disperse, s'affaiblit avec la distance. Elle est perturbée par le four à micro-ondes, par certains appareils électroménagers, et surtout par les réseaux des voisins, qui occupent les mêmes fréquences. La bande de 2,4 GHz porte loin mais traverse mal les obstacles, et elle est encombrée, parce que tout le monde l'utilise. La bande de 5 GHz est plus rapide et moins bouchée, mais sa portée est plus courte. Beaucoup de personnes ignorent que leur box émet sur les deux, et que leurs appareils choisissent parfois la moins bonne. Ce seul détail explique une bonne partie des ralentissements du soir. Vient ensuite la question de la place. Une box posée dans un placard, derrière une télévision, au ras du sol ou à côté du réfrigérateur travaille dans de mauvaises conditions. L'idéal est de la placer en hauteur, dégagée, dans une pièce centrale, loin des murs porteurs et des appareils métalliques. Ce conseil paraît anodin ; il change parfois plus de choses qu'un changement d'abonnement. Les répéteurs, ensuite. On les achète souvent comme une solution miracle, et l'on est déçu. La raison est simple : un répéteur reçoit un signal déjà affaibli, et le rediffuse. Il étend la couverture, mais il divise souvent le débit. Un système maillé, composé de plusieurs bornes qui communiquent entre elles, donne de bien meilleurs résultats, à condition d'être correctement installé. Il y a aussi ce que l'on ne voit pas : le nombre d'appareils connectés. Téléphones, tablettes, téléviseurs, caméras, thermostats, montres, imprimantes. Chacun consomme un peu de réseau, et certains, mal configurés, en consomment beaucoup. Un appareil qui télécharge des mises à jour en arrière-plan, ou une caméra qui diffuse en continu, peut suffire à dégrader l'expérience de toute la maison. La sécurité mérite également un mot. Un réseau protégé par un mot de passe ancien, ou par le mot de passe inscrit par défaut sur l'étiquette de la box, est une porte ouverte. Il faut utiliser un mot de passe long, activer le chiffrement le plus récent proposé par l'appareil, et désactiver les fonctions dont on ne se sert pas, comme l'accès à distance pour l'administration, si l'on n'en a pas besoin. Et puis il y a les mises à jour. On y pense pour le téléphone, rarement pour la box. Pourtant, les fabricants publient régulièrement des correctifs qui améliorent la stabilité et corrigent des failles. Vérifier ce point une fois de temps en temps, ou demander à l'opérateur, fait partie de l'entretien de base. Enfin, il faut accepter une réalité : le sans-fil a des limites. Pour un ordinateur fixe, pour une télévision qui diffuse en haute définition, pour un poste de travail, un câble reste souvent la solution la plus stable et la plus rapide. Ce n'est pas un retour en arrière : c'est utiliser le bon outil au bon endroit. Au fond, ce que l'on reproche au wi-fi n'est pas toujours de sa faute. Il fait ce qu'il peut, dans un environnement encombré, avec des murs, des voisins et des dizaines d'appareils. Comprendre son fonctionnement ne demande pas de compétence technique : cela demande de regarder où est la box, combien d'appareils sont connectés, et sur quelle bande ils travaillent. Trois questions simples, et l'on cesse souvent d'accuser le réseau pour ce qui relève de l'organisation de la maison.



LA BATTERIE DU TÉLÉPHONE

POURQUOI ELLE S'USE, ET CE QUI LA FAIT VRAIMENT DURER



Il est dix-sept heures, et le téléphone affiche quinze pour cent. La journée n'est pas finie, il reste des appels à passer, un itinéraire à suivre, peut-être une photo à prendre. Alors on cherche une prise, on emprunte un chargeur, on baisse la luminosité. Et l'on se promet, comme chaque fois, d'en acheter un nouveau bientôt. Pourtant, dans la majorité des cas, la batterie n'est pas morte : elle a simplement été usée par des habitudes que personne n'a expliquées. Une batterie de téléphone n'est pas un réservoir qui se vide. C'est un composant chimique qui se transforme à chaque charge. Chaque cycle complet — une charge, une décharge — consomme un peu de sa capacité. Au bout de quelques centaines de cycles, elle ne peut plus stocker autant d'énergie qu'au premier jour. C'est inévitable, et aucun réglage ne l'annule. Mais le rythme de cette usure, lui, dépend beaucoup de la manière dont on charge. Le premier facteur est la chaleur. C'est l'ennemi principal, bien avant le nombre de charges. Un téléphone qui chauffe pendant la charge, ou que l'on laisse en plein soleil sur une table de voiture, souffre davantage qu'un téléphone chargé deux fois par jour. La chaleur accélère les réactions chimiques internes et use la batterie plus vite. C'est pourquoi il vaut mieux retirer la coque pendant une charge rapide, et ne jamais poser l'appareil sur un radiateur ou derrière une vitre exposée. Le deuxième facteur est l'amplitude des charges. Les batteries modernes préfèrent rester dans une zone intermédiaire, entre vingt et quatre-vingts pour cent environ. Les charger systématiquement de zéro à cent pour cent, tous les jours, les fatigue plus que des recharges partielles. Cela ne veut pas dire qu'il faut surveiller le pourcentage en permanence : cela veut dire qu'il n'est pas nécessaire d'attendre que le téléphone s'éteigne pour le brancher, ni de le laisser branché toute la nuit par habitude. Le troisième facteur est la charge rapide. Elle n'est pas mauvaise en soi : elle est pratique, et les appareils récents la gèrent correctement. Mais elle produit de la chaleur, et c'est cette chaleur qui compte. Utiliser un chargeur rapide de temps en temps, quand on en a besoin, n'abîme pas une batterie. L'utiliser systématiquement, dans un environnement chaud, en jouant à un jeu lourd en même temps, use l'appareil plus vite. Vient ensuite la question des chargeurs. Un chargeur de qualité médiocre, sans régulation correcte, peut fournir une tension instable. Le téléphone le supporte mal, et la batterie aussi. Il vaut mieux utiliser le chargeur d'origine, ou un modèle certifié, que le premier câble trouvé sur un marché. Le câble compte autant que le bloc : un câble abîmé, dont la gaine est dénudée, peut provoquer des surchauffes. Il y a aussi les habitudes du quotidien, celles qui vident la batterie sans qu'on le remarque. La luminosité de l'écran au maximum, en plein jour comme le soir. Le GPS laissé actif alors qu'on ne se déplace pas. Le Bluetooth qui reste allumé toute la journée sans usage. Les applications qui se réveillent en arrière-plan, se synchronisent et envoient des notifications. Aucune de ces causes n'est spectaculaire, mais leur addition explique une bonne partie des téléphones qui « ne tiennent plus la journée ». Un point important, souvent ignoré : les applications inutilisées. Un réseau social installé et jamais ouvert peut continuer à fonctionner en arrière-plan, à collecter des données et à consommer de l'énergie. Faire le tri une fois par an, désinstaller ce qui n'a pas servi depuis six mois, désactiver les notifications superflues, tout cela a un effet réel sur l'autonomie. Le mode économie d'énergie mérite aussi d'être compris. Il ne fait pas de miracle : il réduit la fréquence du processeur, limite les tâches en arrière-plan et baisse la luminosité. Activé quand la batterie descend sous vingt pour cent, il permet de tenir jusqu'au soir. Activé en permanence, il dégrade l'expérience sans grand bénéfice. Enfin, il faut parler du remplacement. Une batterie qui a perdu une part importante de sa capacité peut être changée, souvent pour un coût bien inférieur à celui d'un téléphone neuf. Cette opération, réalisée par un professionnel, prolonge la vie de l'appareil de plusieurs années. C'est un geste écologique et économique, encore trop peu connu. Au fond, ce que demande une batterie n'est pas compliqué. Éviter la chaleur. Ne pas la laisser atteindre zéro systématiquement. Ne pas la maintenir à cent pour cent pendant des heures. Utiliser un chargeur correct. Faire le ménage dans les applications. Cinq habitudes, aucune ne coûte un dinar, et toutes ensemble elles expliquent pourquoi certains téléphones tiennent cinq ans quand d'autres peinent après dix-huit mois.



LE THÉÂTRE ALGÉRIEN

DE LA HALQA DU MARCHÉ À LA SCÈNE DE LA MÉMOIRE



Dans un marché populaire, avant que les boutiques n'ouvrent, un homme se tenait debout sur une pierre, la voix haute, racontant les exploits des héros et des rois. Autour de lui, un cercle de gens : certains écoutaient, d'autres passaient, un enfant assis au premier rang ne bougeait pas. On l'appelait le meddah, ou le conteur, ou le récitant de la geste. Il n'était pas comédien au sens moderne, et devant lui il n'y avait ni scène, ni rideau, ni lumière. Mais il faisait quelque chose d'essentiel : il rassemblait des gens autour d'une histoire. Et cela, au fond, est la première forme du théâtre. Le théâtre algérien ne commence pas dans une salle fermée. Il commence dans ce vide : une place, un angle de marché, une cour de maison. Il commence par le théâtre d'ombres et de marionnettes, par le karagheuz, par la halqa animée par le meddah sur les places publiques. Ces formes populaires n'étaient pas du « théâtre » au sens académique, mais elles en possédaient déjà les premiers éléments : le récit, le public, la voix, le rythme, l'incarnation. Et lorsque le théâtre moderne est arrivé en Algérie, il n'a pas trouvé une terre vide : il a trouvé une mémoire déjà prête. Dans la première moitié du vingtième siècle, les contours d'un théâtre institutionnel commencent à apparaître. Des associations culturelles se forment, des intellectuels s'intéressent aux arts de la scène. En ١٩٢١, la pièce « Djouha » de Chellali Ali, connu sous le nom d'Allalou, est présentée, et les sources indiquent qu'elle a provoqué un véritable élan dans la société algérienne, attirant un public nombreux. « Djouha » n'était pas seulement un spectacle comique : ce fut un moment de prise de conscience que le théâtre pouvait être un espace d'expression collective, et non un simple divertissement. À partir de là, le théâtre s'est installé lentement, entre associations d'amateurs, troupes locales et textes en quête de leur propre langue. Après l'indépendance, tout change. En ١٩٦٣, quelques mois seulement après le recouvrement de la souveraineté, l'Opéra de la place Port-Saïd, à Alger, est nationalisé et devient le Théâtre national algérien. La décision n'est pas anodine : la première institution nationalisée après l'indépendance n'est ni économique ni médiatique, mais culturelle. Sa direction est confiée à Mostefa Kateb, l'une des grandes figures du théâtre algérien, et la première saison s'ouvre avec « Les Enfants de la Casbah », sur un texte d'Abdelhalim Raïs. Le Théâtre national cherche alors une identité : ni imitation du théâtre français, ni repli sur le seul patrimoine populaire, mais la construction d'un théâtre algérien authentique, avec ses caractéristiques esthétiques, sa langue et ses préoccupations. Durant cette période émergent des noms qui ont façonné la mémoire du théâtre algérien. Mahieddine Bachtarzi, dont l'institution porte aujourd'hui le nom, fut l'un des premiers à faire monter le théâtre sur les planches et contribua à révéler de nombreux talents. Mostefa Kateb fonda le Ballet national et la troupe nationale de danse populaire, reliant le théâtre à la recherche sur les spécificités algériennes. Et Abdelkader Alloula, assassiné en ١٩٩٤, a laissé des œuvres encore étudiées et jouées, comme « El-Akwal » et « El-Letham », où il réinvente la forme théâtrale à partir du patrimoine populaire, de la halqa et du meddah. Alloula ne copiait pas l'Occident : il cherchait dans la mémoire locale une forme théâtrale propre. Mais le théâtre algérien n'a pas été seulement une institution. Il a aussi été un espace de résistance. Durant les années de la colonisation, le théâtre fut l'une des citadelles culturelles qui ont préservé l'identité. La troupe artistique du Front de libération nationale, créée à cette période, mêlait l'art et le combat, et présentait des spectacles devant des publics, à l'intérieur comme à l'extérieur. Après l'indépendance, le théâtre est devenu un instrument de construction nationale, mais il a aussi affronté des pressions : la censure, le changement des priorités, la difficulté du financement. Malgré cela, le Théâtre national a produit près de deux cents œuvres et a maintenu la continuité du quatrième art en Algérie. Aujourd'hui, le théâtre algérien existe, mais il fait face à de réels défis. Peu de salles, des budgets limités, un public qui s'est réduit sous la concurrence des écrans. Beaucoup de troupes travaillent dans des conditions difficiles et reposent sur des efforts individuels. Il y a pourtant des signes d'espoir : des festivals de théâtre, des ateliers de formation, et une nouvelle génération de metteurs en scène et de comédiens qui cherchent leur voix. Le théâtre universitaire est actif, et les troupes indépendantes expérimentent de nouvelles formes, du théâtre interactif aux spectacles dans des espaces ouverts. Ce qui distingue le théâtre algérien, c'est sa capacité à revenir aux racines sans se refermer sur lui-même. La halqa, qui rassemblait les gens autour du meddah, reste présente dans de nombreux travaux. La langue, entre arabe classique, dialecte et tamazight, reflète la diversité du pays. Et les thèmes, de la mémoire à la migration, en passant par la femme et la jeunesse, touchent au réel. Le théâtre, après tout, n'est pas un luxe. C'est le lieu où une communauté peut se voir elle-même et poser des questions qu'elle ne pose nulle part ailleurs. Dans une salle, ou sur une place ouverte, quand la lumière s'éteint et que le comédien commence à parler, la première scène se répète : un cercle de gens autour d'une histoire. Le théâtre algérien n'a pas rompu le fil. Il cherche encore son public, et il croit encore que la parole, lorsqu'elle est dite devant d'autres, peut changer quelque chose. Et c'est peut-être là sa plus belle qualité.

DANS LES RUELLES DE CONSTANTINE

UNE JOURNÉE CHEZ LES DINANDIERS DU VIEUX ROCHER

Il est huit heures, et les ruelles du vieux Constantine commencent à peine à s'animer. Les marches sont encore humides, un vendeur installe ses cageots, une porte de bois s'ouvre sur une odeur de café. Puis, au détour d'un couloir, un bruit régulier, presque musical : tac, tac, tac… C'est le marteau. Ici, dans ce quartier où l'on travaille le cuivre depuis des générations, on reconnaît l'atelier avant même de le voir. La porte est basse. À l'intérieur, la lumière entre par une fenêtre étroite et vient frapper les objets suspendus au mur : plateaux, théières, plateaux ciselés, miroirs, lampes. Tout brille d'un éclat chaud, cuivré, presque doré. Au fond, un homme est assis par terre, sur un coussin, jambes croisées, un marteau dans la main droite et une plaque de cuivre posée sur un petit enclume. Il ne lève pas la tête tout de suite. Il termine son geste, repose le marteau, puis regarde. Il travaille ici depuis l'âge de quatorze ans. Son père travaillait dans le même atelier, et son grand-père avant lui. Il dit qu'il ne sait pas faire autre chose, puis il corrige : « Je ne veux pas faire autre chose. » Il prend une plaque de cuivre, la montre, la tourne dans la lumière. Elle est encore plate, sans forme. En quelques heures, elle deviendra un plateau décoré, avec des motifs qui se répètent en cercle, comme une prière. Le geste est précis, mais il surprend par sa douceur. On imagine le martèlement comme un travail brutal ; en réalité, chaque coup est mesuré, contrôlé, presque caressé. Le cuivre s'assouplit sous les doigts, se creuse lentement, prend la forme voulue sans jamais se fendre. L'artisan ne force pas : il accompagne la matière. « Le cuivre, si tu le brusques, il se fâche », dit-il en souriant. C'est une phrase que son père lui répétait. Autour de lui, des dizaines d'outils. Des marteaux de tailles différentes, des ciseaux à bout arrondi, des poinçons, des burins. Chacun a une fonction précise. Certains servent à donner la forme, d'autres à tracer les motifs, d'autres à lisser la surface. Il en prend un sans hésiter, sans regarder, comme un chirurgien qui connaît ses instruments. C'est la main qui sait, pas les yeux. Le motif est tracé à main levée. Pas de dessin préparatoire, pas de calque. Il connaît les figures par cœur : la rosace, la fleur, la feuille, la spirale. Il les a vues mille fois, il les a reproduites mille fois. Pourtant, aucune pièce n'est identique à une autre. Il y a toujours une petite différence, un léger décalage, une trace de la main. C'est cela qui rend chaque objet unique. Un jeune apprenti entre dans l'atelier. Il a dix-sept ans, et il apprend depuis deux ans. Il s'assoit à côté, prend une plaque, commence à marteler. Le maître l'observe du coin de l'œil, sans rien dire. Puis il se lève, se penche, corrige la position du marteau. « Comme ça. Plus près du bord. » L'apprenti recommence. Le maître retourne à sa place. Il dit que la transmission est difficile aujourd'hui, parce que les jeunes veulent des résultats rapides. « Ici, il faut trois ans pour apprendre à faire un plateau. Trois ans avant de comprendre le cuivre. » Le cuivre n'est pas un matériau simple. Il faut le chauffer pour l'assouplir, puis le refroidir, puis le travailler, puis le chauffer à nouveau. C'est un cycle lent, exigeant, qui demande de la patience et de l'expérience. Une plaque mal chauffée se fend. Une plaque trop travaillée perd sa forme. L'artisan doit lire le métal, sentir quand il est prêt, quand il résiste, quand il cède. Vers midi, l'atelier se remplit d'une autre odeur : celle du thé. La théière est posée sur un petit réchaud, et l'on s'assoit tous autour, sur des tabourets bas. On parle du quartier, des prix du cuivre, d'un client qui n'est pas venu récupérer sa commande. Le ton est calme, presque familial. Ici, on ne travaille pas à la chaîne : on travaille ensemble, dans le même espace, avec le même rythme. L'après-midi, un client arrive. Il veut un plateau pour un mariage. Il regarde les modèles accrochés au mur, hésite, demande des précisions sur les délais, sur le prix. L'artisan explique patiemment, montre les différences entre les motifs, propose des variantes. Le client repart avec une commande, et l'artisan note son nom dans un carnet.



Il dit que ce genre de commande est ce qui le fait vivre aujourd'hui, avec quelques touristes et quelques passionnés. Le reste du temps, ce sont les objets décoratifs vendus dans les boutiques du centre-ville. Il reconnaît que le métier a changé. Autrefois, chaque maison avait ses plateaux en cuivre, ses théières, ses objets de décoration. Aujourd'hui, on achète du verre, de l'acier, du plastique. Le cuivre est devenu cher, et les objets traditionnels sont réservés aux grandes occasions, aux mariages, aux fêtes. Mais il note aussi un retour : des jeunes couples, des décorateurs, des amateurs d'artisanat reviennent vers ces pièces, non par nécessité, mais par choix. Vers cinq heures, la lumière baisse. Il range ses outils, balaie les copeaux de cuivre, couvre son établi d'un chiffon. Il n'a pas terminé le plateau commencé le matin. Il le laissera pour demain. Il dit que le cuivre demande du temps, et qu'il ne sert à rien de se presser. « Ce que je fais aujourd'hui, je le fais pour demain. Et ce que je ferai demain, ce sera pour plus tard. » C'est une phrase qui résume une vie entière passée dans cet atelier. En sortant, la ruelle a changé de visage. Les lampes sont allumées, les boutiques ont ouvert, les voix résonnent contre les murs de pierre. Le bruit du marteau s'est arrêté, mais il continue dans la mémoire. Dans un monde qui produit vite et jette encore plus vite, ces ateliers rappellent une chose simple : certains objets portent le temps de celui qui les a faits. Et ce temps-là ne s'achète pas. Il se transmet.



Les bijoux traditionnels algériens

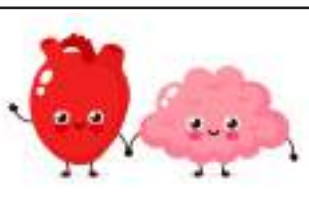
QUAND L'ARGENT RACONTE UNE VIE



Le jour du mariage, avant que la salle ne s'emplisse et que les youyous ne s'élèvent, il y a un moment que peu de gens voient. La mariée est assise, immobile, et une femme plus âgée s'approche avec une boîte. Elle l'ouvre lentement. À l'intérieur, posés sur un tissu sombre, des bijoux : un diadème, des boucles d'oreilles, un collier, des bracelets, des anneaux de cheville. L'air change. On ne parle plus. La femme prend le diadème, le pose sur le front de la mariée, ajuste la chaînette, recule d'un pas pour juger. Puis elle dit une phrase que l'on entend dans beaucoup de familles : « C'est celui de ta grand-mère. » Ce geste, répété dans des milliers de maisons, résume une part essentielle de la culture algérienne. Le bijou traditionnel n'est pas un accessoire. Il est une archive. Il dit d'où l'on vient, à quelle famille on appartient, quelle région on porte sur soi. Il contient des noms, des visages, des deuils et des joies. Et il traverse le temps avec une obstination que peu d'objets possèdent.

L'argent, d'abord. Pendant des siècles, c'est le métal des bijoux populaires, celui des villages et des villes moyennes. On le travaille à la main, on le cisèle, on le martèle, on le grave. Il noircit avec le temps et prend cette patine grise qui plaît tant aux connaisseurs. À Beni Yenni, en Kabylie, l'orfèvrerie a atteint un niveau de raffinement remarquable : des motifs géométriques, des émaux colorés, des pendants en forme de croissants, de mains, d'étoiles. Chaque signe a un sens, souvent protecteur. On ne portait pas ces bijoux uniquement pour la beauté : on les portait pour éloigner le mauvais œil, pour attirer la baraka, pour marquer une étape de la vie.

Dans l'Aurès et dans d'autres régions, les bijoux en argent racontent autre chose : la richesse d'une famille, la dot d'une mariée, l'épargne d'une femme. Car il faut le dire clairement : le bijou était souvent le seul bien qu'une femme possédait en propre. En cas de difficulté, il pouvait être vendu, échangé, mis en gage. Il représentait une sécurité concrète, discrète, portée sur le corps. Ce détail change tout : ces parures n'étaient pas des futilités, mais une forme d'autonomie. Le corail, ensuite. Sur la côte, et particulièrement dans l'est du pays, le corail rouge a longtemps été associé aux bijoux de fête. On le montait sur argent, on l'assemblait en rangées, on le mêlait à des perles. Sa couleur chaude, presque vivante, tranchait avec le métal. Les bijoux de corail étaient portés lors des grandes occasions, et se transmettaient avec le même soin qu'un texte ancien. Aujourd'hui, la ressource s'est raréfiée, les prix ont grimpé, et beaucoup de pièces anciennes ont quitté les familles. Mais leur souvenir reste, et les artisans continuent d'en reproduire les formes. Il y a enfin les bijoux qui font du bruit. Les anneaux de cheville, les bracelets empilés, les ceintures ornées de pièces. Ce sont ceux que l'on entend avant de les voir. Ils accompagnent le pas, signalent la présence, rythment la démarche. Dans certaines régions, le son des anneaux avait une fonction sociale : il indiquait qu'une femme était mariée, ou qu'elle venait d'un certain village. On souriait de ces codes, mais on les respectait. Ce qui frappe, quand on regarde ces objets de près, c'est la précision du travail. Un pendentif de quelques centimètres peut contenir des dizaines de motifs, gravés au burin, soudés un à un, polis à la main. Il faut des années pour maîtriser ce geste. Les orfèvres travaillaient souvent dans de petites échoppes, assis par terre, avec un chalumeau, un petit enclume et une patience infinie. Ils ne produisaient pas en série : chaque pièce était une commande, associée à un nom, à un mariage, à une naissance. La transmission, ici encore, est le cœur du sujet. Les bijoux passaient de mère en fille, mais aussi de belle-mère en bru. Ils accompagnaient les mariages, circulaient entre les familles, revenaient parfois après des décennies. Il n'était pas rare qu'une femme reconnaisse, sur le cou d'une autre, un collier qu'elle avait vu dans son enfance. Ces objets créaient des liens invisibles entre des personnes qui ne s'étaient jamais parlé. Aujourd'hui, ce monde a changé. L'or a largement remplacé l'argent dans les dots et les cadeaux de mariage, pour des raisons à la fois économiques et symboliques. Les pièces anciennes sont devenues rares, et celles qui subsistent sont souvent conservées dans des coffres plutôt que portées. L'imitation industrielle envahit les marchés : des bijoux « traditionnels » fabriqués à la machine, vendus à des prix accessibles, mais sans lien avec le geste artisanal. Il serait pourtant faux de dire que la tradition disparaît. On observe au contraire un retour d'intérêt, notamment chez les jeunes. Des créateurs reprennent les motifs de Beni Yenni, les adaptent à des formes contemporaines, travaillent avec des orfèvres âgés pour retrouver des techniques perdues. Des expositions, des salons d'artisanat et des ateliers attirent un public nouveau. Des familles recommencent à restaurer les bijoux hérités, plutôt qu'à les laisser dormir. Il y a aussi une prise de conscience patrimoniale. Les musées, les chercheurs et les associations documentent ces pièces, photographient les collections privées, enregistrent les témoignages des anciennes porteuses. Ce travail, discret, est essentiel : il permet de comprendre ce que ces objets signifiaient, au-delà de leur valeur marchande. Reste une question de sens. Porte-t-on encore ces bijoux pour les mêmes raisons qu'autrefois ? Probablement pas. Aujourd'hui, on les porte pour un mariage, pour une photo, pour faire plaisir à une mère ou à une grand-mère. On les porte aussi parce qu'ils sont beaux. Mais il arrive qu'en les portant, on ressente quelque chose de plus : la conscience de continuer une chaîne. Une femme qui met le collier de son arrière-grand-mère ne porte pas seulement un objet. Elle porte une décision ancienne, prise un jour par quelqu'un qu'elle n'a pas connu, et qui a décidé de conserver cette pièce pour ceux qui viendraient après. C'est peut-être cela, le vrai luxe : un objet qui a survécu à plusieurs générations, qui a traversé des mariages, des départs, des deuils, et qui est encore là, posé sur un tissu sombre, dans une boîte que l'on ouvre avec précaution. Dans un monde qui produit vite et jette encore plus vite, ces bijoux rappellent une évidence : certaines choses ne valent que parce qu'on a refusé de les perdre.




Blanc, cuisse, aile… Quel morceau de poulet est le plus calorique ?



Le poulet a la réputation d'être une viande légère. Mais tous les morceaux se valent-ils sur le plan calorique ? Blanc, cuisse, aile, pilon… Quel morceau de poulet privilégier quand on veut manger léger ?

résumé réalisé avec l'iA,

Le blanc de poulet sans peau est le morceau le moins calorique, idéal pour les régimes riches en protéines et pauvres en matières grasses.

Les cuisses, les ailes et les pilons sont plus caloriques, surtout lorsqu'on garde la peau. Mais on peut les intégrer dans une alimentation équilibrée en ajustant la préparation et en retirant la peau pour réduire l'apport en graisses.

Les préparations industrielles comme les nuggets ou le poulet pané sont souvent plus caloriques et riches en matières grasses et sel, donc à consommer avec modération si l'on souhaite manger léger.

Blanc, cuisse, pilon, aile… Tous les morceaux de poulet n'apportent pas le même nombre de calories. Cette volaille est souvent considérée comme une viande maigre, mais son apport énergétique varie selon le morceau, la présence de peau et le mode de cuisson. Alors, quel morceau de poulet privilégier quand on surveille sa ligne ? On fait le point avec Vanessa Bedjaï-Haddad, diététicienne nutritionniste.

Le poulet est-il vraiment peu calorique ?

Oui, dans l'ensemble. Le poulet est une bonne source de protéines et certains morceaux sont pauvres en matières grasses. Mais tous ne se valent pas !

« Le blanc ou filet sans peau est généralement le morceau de poulet le moins calorique. Les cuisses sont un peu plus grasses, tandis que les ailes figurent parmi les morceaux les plus caloriques (parce qu'elles sont souvent consommées avec leur peau) », indique Vanessa Bedjaï-Haddad.

En effet, la peau du poulet concentre une partie des graisses. La retirer permet donc de réduire l'apport calorique.

La préparation compte aussi : l'huile, le beurre et les sauces peuvent rapidement augmenter les calories du plat.

Pour limiter les calories, il faut tenir compte du morceau choisi, de la présence de peau et de la façon dont le poulet est cuisiné.

Vanessa Bedjaï-Haddad - diététicienne-nutritionniste

Vanessa Bedjaï-Haddad

Quel est le morceau de poulet le moins calorique ?

Comme indiqué ci-dessus, le blanc de poulet sans peau est le meilleur choix pour limiter les calories. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il est particulièrement cité dans les menus riches en protéines et les menus légers.

Grillé, au four ou à la plancha, il accompagne facilement une salade, des légumes ou un wok. Faut-il pour autant éviter les cuisses et les ailes ? Non !

« Un morceau plus calorique n'est pas forcément moins sain et peut tout à fait trouver sa place dans une alimentation équilibrée », estime la diététicienne.

L'essentiel est de varier les aliments, de surveiller les portions et de privilégier des préparations simples.

Quel est le morceau de poulet le plus calorique ?

Les ailes et les cuisses avec peau sont généralement plus caloriques que le blanc, car elles contiennent davantage de graisses.

« La peau augmente sensiblement l'apport calorique, car elle est riche en graisses. À titre indicatif, 100 g de blanc rôti apportent environ 165 kcal sans peau, contre 200 kcal avec la peau. Pour le haut de cuisse, on passe d'environ 180 à 230 kcal », précise Vanessa Bedjaï-Haddad.

des recettes équilibrées chaque semaine

Envie de bien manger sans vous prendre la tête ? Santé Magazine vous envoie des idées recettes délicieuses et équilibrées : simple, rapide et gourmand !

Pour rappel : la préparation compte. Un morceau frit ou pané apporte généralement plus de calories qu'un poulet grillé sans matière grasse ajoutée. Les sauces riches en crème ou en huile peuvent aussi faire rapidement grimper l'addition.

retirer la peau du poulet suffit-il pour manger moins calorique ?

C'est un bon début pour réduire l'apport calorique, mais ce n'est pas toujours suffisant…

Prenons deux plats à base de blanc de poulet. Le premier est grillé avec des légumes et un filet d'huile. Le second est pané, frit et servi avec une sauce crémeuse. Le morceau de départ est identique, mais leur apport calorique sera très différent.

Retirer la peau permet de réduire l'apport calorique, sans renoncer à son morceau préféré. Inutile de traquer chaque calorie : les portions et l'équilibre général des repas comptent aussi.

Vanessa Bedjaï-Haddad - diététicienne-nutritionniste

Les nuggets et le poulet pané sont-ils plus caloriques que le blanc de poulet ?

Oui, généralement. Il faut distinguer la viande de poulet brute et le produit transformé. Un filet nature contient peu de matières grasses. Une fois pané et frit, il absorbe une partie de la graisse de cuisson et s'accompagne de chapelure. Donc son apport calorique augmente.

C'est aussi le cas de nombreuses préparations industrielles à base de poulet : nuggets, cordons-bleus, aiguillettes panées… Elles peuvent contenir davantage de sel, de matières grasses et d'ingrédients ajoutés qu'un morceau de poulet nature.

Pour manger plus léger, mieux vaut consulter les étiquettes nutritionnelles et comparer les produits !

Blanc, cuisse, aile : les morceaux de poulet classés du plus au moins calorique

Il est difficile d'établir un classement universel, mais on peut retenir ceci :

Le blanc de poulet sans peau est généralement le morceau le moins calorique, car il contient peu de matières grasses.

Le haut de cuisse sans peau est un peu plus calorique, mais reste une option intéressante pour manger léger.

La cuisse avec peau est plus riche en graisses et apporte plus de calories.

Les ailes avec peau comptent parmi les morceaux les plus caloriques.

Le poulet pané, frit ou accompagné d'une sauce riche peut vite devenir plus calorique, quel que soit le morceau choisi.

-ilCe classement reste indicatif : les valeurs nutritionnelles peuvent varier selon le morceau exact, la préparation et la quantité de peau consommée.

quelle cuisson choisir pour un poulet moins calorique ?

La cuisson ne transforme pas un morceau gras en morceau maigre. En revanche, elle peut augmenter son apport calorique si l'on ajoute beaucoup de matières grasses.

Privilégiez :

Le poulet grillé ;

La cuisson en papillote ;

Le poulet poché ou à la vapeur ;

La cuisson au four avec peu d'huile ;

La cuisson à la plancha avec un peu de matière grasse.

Évitez autant que possible les préparations frites ou panées. Et faites attention aux sauces à base de crème, de fromage ou d'huile, qui augmentent rapidement les calories.

comment préparer le poulet quand on surveille son poids ?

Vous aimez le blanc de poulet ? Faites-le griller ou cuire au four avec des herbes, des épices, du citron ou de la moutarde.

Vous préférez les cuisses de poulet ? Gardez-les au menu, mais retirez éventuellement la peau et surveillez les accompagnements.

Vous aimez les ailes de poulet ? Mangez-en de temps en temps, en tenant compte de la quantité de peau et de leur préparation.

Vous achetez des produits préparés ? Comparez les étiquettes des nuggets, cordons-bleus et autres produits panés, souvent plus riches en matières grasses et en sel.

Alors, quel morceau de poulet choisir quand on veut perdre du poids ?

Le blanc de poulet sans peau reste le meilleur choix pour limiter les calories tout en consommant suffisamment de protéines. Mais il n'est pas nécessaire de manger uniquement des escalopes !

Une cuisse sans peau convient aussi très bien dans le cadre d'une alimentation équilibrée. L'essentiel est de varier les morceaux, de maîtriser les portions et de limiter les matières grasses ajoutées, conclut Vanessa Bedjaï-Haddad.



L'amitié entre femmes

ce lien DiscreT qUi TienT DeBOUT qUanD TOUT le resTe Vacille



Il y a des coups de téléphone qui n'annoncent rien de grave, et qui sauvent pourtant une journée. Une voix qui dit simplement : « Je passais par là, je pensais à toi. » Pas de conseil, pas de grande phrase. Juste une présence. C'est souvent à ce genre de détail que l'on reconnaît une amitié solide, celle qui ne se mesure ni en messages ni en photos, mais en années. On parle beaucoup de l'amour, du mariage, de la famille. On parle moins de l'amitié entre femmes, comme si elle allait de soi, comme si elle n'avait pas ses propres règles, ses propres fragilités et sa propre force. Pourtant, elle occupe une place considérable dans la vie de beaucoup de femmes. C'est souvent à une amie que l'on annonce d'abord une nouvelle, avant la famille. C'est à elle que l'on confie ce que l'on n'ose pas dire ailleurs. Il y a d'abord l'amie de l'enfance. Celle qui connaît la maison d'avant, les voisins d'avant, la personne que l'on était avant. On ne se voit plus souvent, parfois une fois par an, et pourtant la conversation reprend exactement là où elle s'était arrêtée. Avec elle, il n'y a pas besoin d'expliquer le contexte : elle sait. Cette amitié-là est une forme de mémoire vivante. Il y a ensuite l'amie de la vie adulte, celle que l'on a rencontrée au travail, à l'université, dans le quartier. Celle avec qui l'on partage les soucis du quotidien, les difficultés avec les enfants, les petites victoires. Elle comprend sans qu'on ait besoin de développer. Un regard suffit parfois pour savoir que quelque chose ne va pas. Il y a enfin l'amie de l'épreuve. Celle qui est venue à l'hôpital, qui a gardé les enfants une après-midi, qui a apporté un plat sans qu'on le lui demande. Celle qui n'a pas dit « tu aurais dû », mais « je suis là ». Cette amitié-là ne se raconte pas beaucoup, mais elle ne s'oublie jamais. Ce qui caractérise ces liens, c'est la discrétion. Une véritable amie ne raconte pas ce qu'on lui a confié. Elle ne transforme pas une confidence en sujet de conversation. Elle sait quand parler, et surtout quand se taire. Cette retenue n'est pas de la froideur : c'est le respect de ce qui appartient à l'autre. Il y a aussi les malentendus, qu'il ne faut pas nier. Une amitié peut se distendre à cause d'un mariage, d'un déménagement, d'un changement de vie. Parfois, une parole maladroite suffit à créer une distance. Certaines amitiés se perdent ainsi, sans dispute, par simple usure du temps. C'est douloureux, mais ce n'est pas une trahison : c'est la vie qui change de rythme. Les amitiés qui durent ne sont pas celles qui ne connaissent aucun conflit. Ce sont celles où l'on sait revenir. Un appel après des mois de silence. Une excuse simple, sans humiliation. Une visite sans arrière-pensée. À un certain âge, on comprend que l'amitié n'exige pas la perfection, mais la sincérité. Il faut dire aussi ce que l'amitié apporte concrètement. Elle réduit la solitude, bien sûr. Mais elle fait plus : elle donne du courage. Une femme qui sait qu'elle peut appeler quelqu'un à deux heures du matin affronte autrement les difficultés. Elle se sent moins seule à porter ce qu'elle porte. Il y a enfin une dimension que l'on oublie souvent : l'amitié entre femmes est aussi une école de liberté. Elle permet de parler sans être jugée, d'avouer une fatigue, un doute, un rêve que l'on n'ose pas formuler devant les autres. Elle offre un espace où l'on n'est ni mère, ni épouse, ni fille : juste soi. Au fond, ce que l'on appelle une amie n'est pas celle qui est toujours d'accord. C'est celle qui reste. Celle qui sait, sans qu'on le lui demande, qu'un silence n'est pas une absence. Et dans un monde où tout s'accélère, cette présence tranquille reste peut-être l'une des plus belles formes de fidélité.

Le maquiLLage et La peau

ce qUe l'On meT, ce qUe l'On OUBlie, eT ce qUi resTe



Elle se lève, se lave le visage, applique une crème, puis commence. Fond de teint, poudre, mascara, rouge à lèvres. En dix minutes, le visage est prêt. Le soir, elle se démaquille, parfois avec un peu de fatigue, parfois avec un coton et un produit dont elle ne lit pas la composition. Entre les deux, il y a une journée entière. Et entre les deux, il y a une peau qui a travaillé, respiré, transpiré, accumulé. Le maquillage n'est pas l'ennemi de la peau. Il peut même la protéger, la sublimer, lui donner une contenance. Le problème n'est jamais le maquillage en lui-même : c'est ce qu'on en fait, et surtout ce qu'on oublie de faire avant et après. La plupart des problèmes attribués au maquillage viennent en réalité de trois négligences : un nettoyage insuffisant, une hydratation absente et une protection solaire oubliée. Le premier geste, celui qui conditionne tout le reste, est le nettoyage. Le matin, il s'agit d'éliminer le sébum produit pendant la nuit et les résidus de produits. Le soir, il s'agit de retirer le maquillage, la pollution et la transpiration accumulés. Un nettoyage mal fait, ou fait à la hâte, laisse des résidus qui bouchent les pores et provoquent des imperfections. Le geste doit être doux : l'eau trop chaude, le frottement excessif ou les produits agressifs abîment la barrière cutanée au lieu de la protéger[reference:0]. Vient ensuite l'hydratation. Beaucoup de femmes pensent que si leur peau est grasse, elle n'a pas besoin de crème. C'est une erreur. Une peau déshydratée produit davantage de sébum pour se défendre, ce qui aggrave la brillance. La crème ne nourrit pas seulement : elle retient l'eau et renforce la barrière. Il en existe de très légères, sous forme de gel ou de fluide, qui conviennent parfaitement aux peaux mixtes à grasses[reference:1]. Et puis il y a le geste que l'on oublie le plus souvent : la protection solaire. On l'associe à l'été, à la plage, aux vacances. Or, les rayons ultraviolets sont présents toute l'année, même par temps couvert, même derrière une vitre. Ils sont responsables du vieillissement prématuré, des taches et de la perte d'élasticité. Une protection quotidienne, intégrée à la routine du matin, est le soin anti-âge le plus simple et le plus efficace qui existe[reference:2]. Le maquillage, lui, vient après. L'ordre compte : nettoyage, sérum éventuel, hydratation, protection solaire, puis fond de teint et le reste. Appliquer un fond de teint sur une peau non hydratée revient à peindre sur un mur sec : le résultat craquelle, marque les zones de sécheresse et ne tient pas la journée. À l'inverse, une peau bien préparée reçoit le maquillage de manière plus uniforme et plus durable. Il y a aussi la question du choix. Un produit adapté à une peau ne l'est pas nécessairement à une autre. Une peau sèche appréciera les textures riches et les fonds de teint fluides ; une peau grasse préférera les formules légères, non comédogènes ; une peau sensible aura intérêt à éviter les parfums et les alcools dénaturés. Lire la liste des ingrédients n'est pas un réflexe de spécialiste : c'est un geste de bon sens[reference:3]. Et puis il y a l'hygiène des outils. Les éponges, les pinceaux, les applicateurs : autant d'objets qui entrent en contact avec la peau, et qui accumulent résidus, sébum et bactéries. Un pinceau non lavé pendant des semaines devient un vecteur d'imperfections. Le nettoyage régulier des outils, une fois par semaine ou tous les quinze jours, fait partie de la routine, au même titre que le démaquillage[reference:4]. Il faut enfin parler du soir. Le moment où l'on rentre fatiguée, où l'on veut dormir, et où l'on se dit que « ce n'est pas grave, une nuit ». C'est pourtant le moment le plus important. La peau se régénère pendant le sommeil ; si elle est couverte de maquillage, elle ne peut ni respirer ni se réparer correctement. Le démaquillage n'est pas une corvée esthétique : c'est une nécessité physiologique[reference:5]. Au fond, ce que la peau demande n'est pas compliqué. Trois gestes, répétés avec constance : nettoyer, hydrater, protéger. Le reste, le maquillage, les sérums, les masques, vient en supplément. Mais sans ces trois bases, tout le reste devient un empilement de produits dont l'effet se perd. La beauté qui tient dans le temps n'est pas celle qui accumule : c'est celle qui comprend ce dont sa peau a réellement besoin.

L'ART DE RÉPARER

ces obJets qUe L'on gArde pArce qU'iLs ont Une Histoire

Il y a dans beaucoup de maisons un tiroir que l'on n'ouvre pas souvent. À l'intérieur, un fer à repasser dont la résistance ne chauffe plus, une radio qui grésille, une montre arrêtée depuis des années, une paire de ciseaux qui coupe mal. On les a mis là « en attendant ». En attendant de trouver le temps, le réparateur, ou l'envie. Et puis un jour, quelqu'un les ressort. Ce geste, anodin en apparence, dit beaucoup de nous. Car réparer n'est pas seulement économiser. C'est refuser de considérer qu'un objet devenu inutile n'a plus aucune valeur. C'est admettre qu'il contient quelque chose : un souvenir, une habitude, une présence. Prenez la machine à coudre. Dans beaucoup de familles, elle vient d'une mère ou d'une grand-mère. Elle a servi à faire des robes, à repriser des pantalons, à préparer des trousseaux. Elle n'est plus utilisée depuis longtemps, et pourtant personne n'ose la jeter. On la déplace d'un appartement à l'autre, on la pose dans un coin, on la couvre d'un tissu. Elle ne sert à rien, et elle sert à quelque chose : elle rappelle qui a travaillé là. Il y a aussi les objets que l'on répare par nécessité. Une chaussure qui se décolle, une fermeture éclair qui casse, une poignée de porte qui branle. Autrefois, on descendait chez le cordonnier ou le réparateur du quartier. Aujourd'hui, on jette souvent, parce que remplacer coûte moins cher que réparer, et parce que le temps manque. Mais ce calcul a un coût invisible : il nous habitue à considérer que tout est remplaçable, y compris les choses qui nous ont accompagnés. Les bons réparateurs ont quelque chose en commun. Ils écoutent avant de toucher. Ils demandent d'où vient l'objet, depuis quand il ne fonctionne plus, ce qu'on a déjà essayé. Ils ne se précipitent pas sur la pièce à changer. Ils cherchent la cause, pas le symptôme. Et quand ils rendent l'objet, ils expliquent ce qui s'est passé, simplement, sans humilier celui qui n'avait pas compris. Il y a dans ce métier une forme de patience que l'on ne trouve plus beaucoup. Un bon réparateur peut passer une heure sur un mécanisme minuscule, démonter, nettoyer, huiler, remonter, tester, recommencer. Il ne compte pas toujours son temps, et c'est souvent là que le métier devient difficile à vivre. Mais c'est aussi là que se joue la différence entre celui qui remplace et celui qui comprend. Réparer, c'est aussi apprendre. Beaucoup de personnes se sont mises, ces dernières années, à réparer elles-mêmes : un bouton recousu, une chaise consolidée, un robinet resserré, une étagère fixée. Ces gestes ne demandent pas de diplôme. Ils demandent de la curiosité, un peu d'outils, et l'acceptation de se tromper une première fois. Chaque objet réparé donne une confiance étrange, presque disproportionnée. On se dit : si j'ai pu faire cela, je peux en faire d'autres. Il faut dire aussi ce que la réparation apporte à ceux qui la pratiquent comme métier. Beaucoup de réparateurs travaillent seuls, dans de petites échoppes, avec un savoir accumulé au fil des années. Ils connaissent les modèles anciens, les pièces introuvables, les astuces que l'on n'apprend pas dans les manuels. Leur disparition progressive laisse un vide : non



seulement technique, mais humain. Ce sont des hommes et des femmes à qui l'on confiait un objet et, à travers lui, une part de sa mémoire. Le temps joue contre eux. Les objets sont aujourd'hui conçus pour être difficiles à ouvrir, collés plutôt que vissés, équipés de pièces introuvables. On ne peut plus réparer ce qui n'a pas été pensé pour être réparé. C'est une décision industrielle, pas une fatalité. Et c'est peut-être là que se situe le vrai débat : non pas entre ceux qui réparent et ceux qui jettent, mais entre une société qui laisse une chance aux objets et une société qui les condamne dès la fabrication. Il reste les gestes du quotidien, ceux qui ne font pas de bruit. Garder un vêtement et le faire ajuster. Faire ressembler une vieille table plutôt que d'en acheter une neuve. Confier une montre à un horloger au lieu de la laisser au fond d'un tiroir. Transmettre à un enfant le soin des choses, sans discours, en le laissant tenir le tournevis. Au fond, réparer n'est pas un retour en arrière. C'est une manière de durer. Et dans un monde qui pousse à remplacer sans cesse, garder un objet et le remettre en état reste peut-être l'un des gestes les plus tranquilles, et les plus rebelles, que l'on puisse faire.

ce qUi se JoUe vrAiment AUtoUr d'Un repA



Il est midi et demi, et la maison sent déjà. Ce n'est pas une odeur précise, c'est un mélange : l'oignon qui a pris couleur, un peu de cumin, le pain qui sort du four, la menthe fraîche posée sur le bord de l'évier. Dans la cuisine, quelqu'un goûte, ajoute une pincée de sel, goûte encore. La porte s'ouvre. Une voix demande : « C'est bientôt ? » Et la réponse tombe, invariablement la même : « Dans cinq minutes. » Ce sont toujours les cinq minutes les plus longues de la journée. La table, dans beaucoup de maisons, n'est pas un meuble. C'est un lieu. On y mange, bien sûr, mais on y fait autre chose : on y règle des comptes, on y annonce une nouvelle, on y console un enfant, on y reçoit un invité qu'on ne connaissait pas. C'est le seul endroit où l'on s'assoit tous, sans écran, sans tâche précise, avec l'obligation tacite de rester un moment. Il faut voir ce qui se prépare avant. La nappe, même simple. Les assiettes essuyées une à une. Le plat posé au centre, et non servi à l'avance. La chaise supplémentaire qu'on apporte du salon parce que quelqu'un est arrivé sans prévenir. Tout cela n'est pas de la mise en scène : c'est une manière de dire à l'autre qu'il compte. Il y a des règles, jamais écrites, que tout le monde connaît. On ne commence pas avant que l'invité ait pris sa place. On ne se sert pas le dernier morceau sans proposer. On demande des nouvelles des absents, on cite ceux qui ne sont plus là. On insiste pour que l'autre reprenne, deux fois, trois fois, et l'on insiste encore parce que refuser du premier coup fait partie du jeu. Cette insistance peut sembler excessive à qui ne la connaît pas ; elle est en réalité une grammaire de la générosité. Le plat, lui, raconte une histoire. Une recette n'est jamais neutre. Elle vient d'une mère, d'une grand-mère, d'une voisine qui l'a donnée un jour de déménagement. On la réussit mieux certains jours, on la rate d'autres fois, et l'on entend toujours la même remarque : « Ce n'est pas comme celle de ta tante. » Ce n'est pas une critique, c'est un hommage indirect. Il y a aussi les repas qui durent. Pas ceux des grandes occasions, avec trop de plats et trop de bruit, mais ceux qui s'étirent sans raison. On a fini de manger depuis longtemps, les assiettes sont repoussées, le thé arrive, et personne ne se lève. On parle de choses sans importance. Quelqu'un raconte une histoire déjà entendue, et tout le monde l'écoute comme si c'était la première fois. Ces moments-là ne se produisent pas quand on les cherche. Aujourd'hui, la table a changé de forme. On mange plus vite, souvent debout, parfois seul, quelquefois devant un écran. Les horaires se sont décalés, les familles se croisent sans se voir. Ce n'est pas un jugement : la vie est ainsi faite, les journées sont longues, et le temps manque. Mais il faut reconnaître ce que l'on perd : la table est l'un des rares espaces où l'on apprend à écouter quelqu'un d'autre sans être interrompu par une notification. Ceux qui ont grandi autour d'une table bruyante le savent : on y a appris la patience, la politesse, l'art de laisser parler les anciens, et celui de ne pas tout dire. On y a appris aussi que l'on peut être en désaccord avec quelqu'un et continuer à partager le pain avec lui. Cela s'appelle la vie commune, et cela ne s'apprend pas dans les livres. Il reste pourtant des gestes simples à transmettre. Faire asseoir quelqu'un, même s'il n'a pas prévenu. Poser un plat au centre, et non dans une assiette déjà remplie. Éteindre la télévision pendant le repas. Demander à un enfant de raconter sa journée, et l'écouter jusqu'au bout. Servir un invité avant de se servir soi-même. Ces gestes ne coûtent rien et disent tout. Au fond, ce qui se joue autour d'un repas n'a rien de culinaire. C'est la reconnaissance de l'autre, sa place à table, le temps qu'on lui accorde. Une maison où l'on mange ensemble n'est pas une maison parfaite, mais c'est une maison où l'on revient. Et dans un monde qui accélère tout, s'asseoir encore un moment après la fin du repas reste peut-être l'une des formes les plus simples, et les plus précieuses, du lien.

N°4548 Jeudi 19 Novembre 2026 - Prix: 20 DA - WWW.SEYBOUSETIMES.DZ

SEYBOUSE times

Quotidien indépendant d'informations générales

L'ACTUALITÉ EN TEMPS RÉEL

À Annaba, en Algérie et dans le monde

Restez informés, partout et à tout moment !

ANNABA | RÉGION | NATIONAL | ÉCONOMIE | MONDE | SPORT | CULTURE

CONSULTEZ NOTRE SITE

www.seybousetimes.dz

Scannez pour accéder au site

SEYBOUSE TIMES

L'INFORMATION EN TOUTE CONFIANCE